

frères en marche

No 1 | Février 2011

Le Courrier
d'Afrique
1967/2

frères en
marche 1

frères en
marche

frères en
marche 2

Vivre, c'est changer

Nous sommes sur la bonne voie

Table des matières



4 François d'Assise
a osé ce défi,
il y a huit siècles.



18 L'Eglise s'est bien
implantée en Tanzanie
et y joue un grand rôle.



36 Interview avec
Fr. Ephrem Bucher, provincial
des Capucins suisses.

- 4 Vivre, c'est changer**
François d'Assise a osé ce défi, il y a huit siècles.
- 8 Vivre, croire et agir des Capucins suisses**
Lignes directrices des Capucins suisses.
- 10 Nonagénaire, elle rajeunit**
Du Courrier d'Afrique à Frères en marche aujourd'hui.
- 12 30 ans d'heureux changements**
Expériences ecclésiales de Fr. Aloys Voide au Tchad.
- 18 Présente en Tanzanie depuis bientôt 150 ans**
L'Eglise s'y est implantée et y joue un grand rôle.
- 22 De Tanzanie en Afrique du Sud**
Interview avec le Provincial des Capucins de Tanzanie.
- 28 De l'Inde chez nous**
Fr. Boris Muther relate son expérience de l'accueil
de Frères indiens.
- 32 La mission, d'abord une passion**
Fr. Bernard Maillard sur sa perception de la mission.
- 36 Pas d'avenir sans une solidarité plus conséquente**
Interview avec Fr. Ephrem Bucher, provincial des Capucins suisses.
- 40 In memoriam**
† Fr. Léon Mauron et † Fr. Léopold Perler
- 45 Impressum/Prochain numéro**
- 46 Interview**

*Photo de couverture:
Anciens numéros
de notre revue*

Editorial

Chères lectrices
et chers lecteurs

Il y a bientôt 150 ans que les premiers missionnaires sont arrivés en Tanzanie et 90 ans que les Capucins de Suisse s'y sont engagés eux aussi. Des communautés chrétiennes s'y sont formées et aujourd'hui l'Eglise de Tanzanie est à son tour missionnaire. Des Capucins de ce pays osent aussi s'aventurer ailleurs et répondre à de nouveaux défis. Des confrères de l'Inde viennent chez nous parce que la solidarité dans l'Ordre se vit d'une manière plus décisive que par le passé. Nous ne sommes plus le centre de l'Ordre comme nous l'étions encore par le nombre il y a une cinquantaine d'années.

Nos frères se sont engagés aussi ailleurs qu'en Afrique, certains en Asie et d'autres en Amérique latine. Le partage de leurs riches expériences nous a ouverts à d'autres univers religieux et culturels. Aujourd'hui, c'est un donner et un recevoir global que nous vivons parce que nous nous sentons de plus en plus interdépendants. Mais voilà qu'aujourd'hui il nous est demandé de partager davantage notre vie avec nos frères et sœurs qui tiennent à vivre de l'esprit de François et de Claire d'Assise dans de nouvelles solidarités, tout particulièrement avec ceux et celles qui souffrent d'isolement ou d'exclusion ou qui attendent de nous des engagements dans le domaine du respect des droits humains et de la sauvegarde de la création. Le «souffle d'Assise» au Foyer franciscain de St-Maurice est un projet porteur d'avenir.

Notre revue a bien évolué depuis son lancement en 1921. De la description du travail missionnaire, elle est passée à un travail de conscientisation sur les problèmes du monde, sur le dynamisme de l'Eglise et les aspirations de nos contemporains. Nous espérons ainsi répondre à vos attentes et nous comptons sur vous pour nous aider à la faire connaître.

Sœurs et frères en marche, nous le sommes avec vous et grâce à vous surtout.

Nous vous souhaitons «Paix et Bien» en tout.

Fr. Bernard Maillard, rédacteur

P.S.: Frères en marche prend en compte la protection de l'environnement (voir page 45). Deux labels sont là pour le certifier, d'une part celui de FSC pour la prise en compte du caractère écologique du papier utilisé et du respect des conditions sociales des travailleurs du bois et d'autre part celui de Myclimate atteste que notre choix d'impression ne se fait pas au détriment de l'environnement.

Vivre, c'est changer

Il y a 800 ans, François d'Assise tient à se rendre en Terre sainte avec les Croisés. Une tempête éclate durant la traversée. Il échoue en Dalmatie et il va se retrouver au point de départ. Ce qui s'est passé par la suite pour lui et qui s'est traduit par un changement de vie radical continue de se vérifier aujourd'hui encore dans l'histoire franciscaine. Voici quelques-uns de ces grands changements.

À la fin du 12^e siècle, il y a, à côté des Bénédictins, quelques nouveaux Ordres réformateurs: les Cisterciens, les Prémontrés, diverses communautés de Chanoines et d'Ermites. François d'Assise, cependant, ne veut se joindre à aucune de ces nouvelles communautés religieuses. Sa façon de vivre selon l'Évangile a besoin d'une nouvelle forme de vie communautaire.

Son but n'est pas la fuite du monde mais l'ouverture aux hommes. Son idéal n'est pas une vie

paisible dans la solitude, mais un engagement dans la société. En 1209, le Pape Innocent III permet aux frères de prêcher. Les frères vont alors renouveler la manière d'annoncer l'Évangile, ce qui va susciter un renouveau dans l'Eglise.

François est-il un fondateur d'Ordre égaré?

Après l'échec de la croisade en 1210, on pouvait parler en 1220 d'un Ordre en faillite, d'un idéal franciscain en échec. François se sent dépassé par l'organisation de son Ordre à sa croissance internationale. Le 22 septembre de cette année-là, la Bulle du Pape «Cum secundum consilium» réorganise la vie de la communauté en mettant en retrait la vie selon l'Évangile.

Au Chapitre de l'automne, le 29 septembre, François remet la direction de l'Ordre à Pietro Cattani, juriste et docteur en droit civil et ecclésiastique. Ce n'est plus la méditation de la Bible, mais le respect du Droit de l'Eglise qui doit régler la vie de la communauté franciscaine. François tire parti de la nouvelle situation, se voit avant tout comme exemple spirituel et travaille lui-même à une nouvelle rédaction de la Règle.

Peu avant sa mort en automne 1226, François rédige un testament spirituel. Ce dernier donne

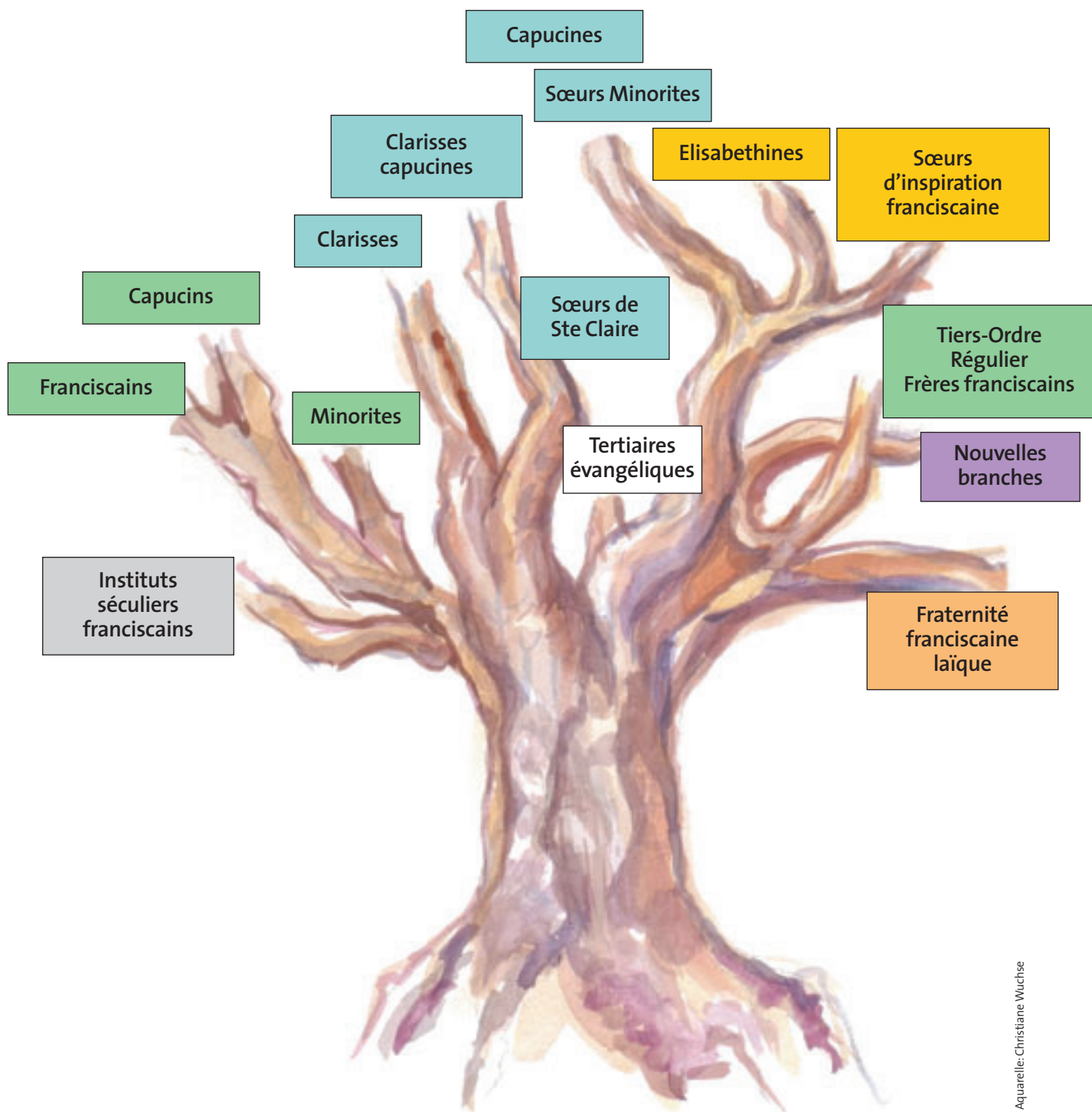
des informations sur de nombreuses questions qu'ils se posent et sur le développement de son Ordre. Le lecteur n'y rencontre pas un François morfondu ou brisé, mais au contraire ce document montre un homme qui peut déposer dans les mains de Dieu les changements survenus dans son idéal de vie et il bénit les frères et les sœurs qui viendront par la suite.

La vie de l'Ordre change pour pouvoir vivre dans les villes

Il y avait au 13^e siècle différents Ordres mendiants. Les quatre plus importants étaient les Dominicains (l'Ordre des Frères prêcheurs), les Ermites augustins, les Carmes et les Franciscains. Isnard Wilhelm Frank, un historien de l'Eglise allemand, pense au sujet des trois derniers: «Historiquement, les débuts de ces Ordres ont eu tout d'abord peu à faire avec leur développement rapide en Ordres mendiants citadins prospères.» Cependant, que s'est-il passé?

Les 12^e et 13^e siècles se caractérisent par la fondation des villes. Ainsi se développa une nouvelle façon de vivre, qui se différençait juridiquement, politiquement et économiquement du pouvoir féodal. Il y avait maintenant la bourgeoisie citadine qui jouissait d'une autonomie et qui permettait aux corps de métier de former des corporations. La nouvelle forme de vie suscitait des besoins culturels et religieux qui ne pouvaient plus être satisfaits par les institutions ecclésiastiques existantes, ce qui conduisit à une crise religieuse. Jusqu'alors l'Eglise était pour les nobles et il n'y avait pas de place pour les bourgeois.





Aquarelle: Christiane Wuchse

Pas imitation, mais changement

Une réponse possible à cet état de fait est que les bourgeois veulent devenir nobles. C'était là une raison pour laquelle François, dans sa jeunesse, voulait obtenir un titre de noblesse en participant à des campagnes militaires, avec l'appui financier très généreux de son père. Mais bientôt se déve-

loppa une bourgeoisie, qui recherchait la fortune et non plus les titres de noblesse. Et avec l'appauvrissement de la noblesse, la bourgeoisie pouvait peu à peu s'imposer.

Autrefois, la tradition religieuse monastique et ascétique se transforma pour faire place au nouvel idéal religieux ascétique et apostolique.

Ce ne sont plus les Pères du désert, mais les prédicateurs itinérants qui devinrent l'idéal de ces nouveaux Ordres mendiants. Les nouveaux Ordres qui s'implantaient dans les villes n'avaient plus besoin d'une propriété foncière pour assurer leur subsistance. Par ailleurs, la société urbaine pouvait plus facilement intégrer dans son



Photo: Niklaus Kuster

système de tels couvents sans propriété que des couvents avec propriétés, c'est-à-dire de riches abbayes coupées du monde, appartenant à des moines de la noblesse.

Sais-tu combien d'Ordres franciscains existent dans le monde?

Si l'on regarde, à l'aide d'un arbre généalogique, le développement des différents Ordres franciscains – en laissant de côté pour l'instant les Ordres féminins – on constate alors que les changements des derniers huit cents ans ont toujours généré une nouvelle vie franciscaine. Les mutations ont laissé des traces. Il n'y a pas qu'un seul Ordre ou une seule communauté qui dans sa vie se réclame de François d'Assise et de son esprit, mais d'innombrables Ordres et communautés. Par exemple, vers 1300, les Observants se séparent des Conventuels.

Au temps de la Réforme et de la Contre-réforme, les Capucins vont jouer un grand rôle dans notre pays. Partis de Milan, envoyés par S. Charles Borromée, ils fondèrent des couvents les uns après les autres.

Dans l'Eglise comme dans la société, on aime ce qui est bien encadré. Ainsi le Pape Léon XIII, en 1897, voulut réunir tous les Ordres franciscains masculins en une seule organisation. Pourtant le projet du Pape ne réussit qu'en partie. Les Conventuels et les Capucins s'y opposèrent avec succès. Les «Conventuels» ou Cordeliers et les Capucins ne furent pas intégrés dans ce qui forma désormais les Franciscains.

La vie franciscaine demeura cependant toujours créative. Des trois Ordres masculins mentionnés ci-dessus forme ce qu'on appelle le Premier Ordre franciscain. Les Clarisses deviennent le Deuxième



Ordre franciscain, et la communauté laïque franciscaine, appelés aussi le Tiers-Ordre, les Capucines, les Sœurs de Baldegg, d'Ingenbohl, de Menzingen, forment le Troisième Ordre de la famille franciscaine. Et qui sait si quelqu'un ne va pas fonder maintenant une nouvelle communauté franciscaine d'une façon de vivre bien différente de la nôtre!

Pas seulement de nouvelles fondations, mais aussi un renouveau
Lorsqu'on parle avec des Capucins plus âgés, on remarque qu'ils évo-



Photo: Presse-Bild-Poss

quent souvent le passé et le compare avec un aujourd'hui différent. Leur vie a passablement changé dans les 60 dernières années – et certains pensent qu'elle est devenue considérablement plus franciscaine. La façon de vivre en fraternité et le travail pastoral prirent alors un autre visage.

Les Capucins comme Ordre international ont consacré depuis 1971 plusieurs Conseils pléniers (assemblées de l'Ordre) pour réfléchir à leur vie et à leurs activités d'aujourd'hui. Lors du 5^{ème} Conseil plénier tenu à Garibaldi (Brésil) en

1987, ils ont réfléchi à notre présence prophétique dans le monde, ce qui peut se résumer en ces termes:

- La vie et les activités des Capucins sont marquées par la prière et la contemplation.
- La communauté doit être vécue comme un don reçu, partagé et constamment désiré.
- Les Capucins se tournent de préférence vers les humbles et des pauvres et vivent parmi eux.
- Les Capucins évangélisent dans un monde en mutation.

- Les Capucins s'engagent pour la justice, la paix et le respect de la création.

Vivre, c'est changer. Des changements se sont imposés pour mieux répondre aux attentes et aux besoins d'aujourd'hui. Le projet de S. François d'Assise de vivre selon l'Evangile ne cesse de s'actualiser pour le bien de tous.

Fr. Adrian Müller, Lucerne

Vivre, croire et agir des Capucins suisses

Nous vivons:

Notre manière de vivre

Nous vivons dans une communauté religieuse fraternelle et cultivons un style de vie simple. Nous façonnons ensemble notre espace de vie. Dans le respect du charisme et de la personnalité de chaque frère, nous essayons de créer, dans nos communautés, une atmosphère de sécurité et de contentement. Pour cela, chacun doit pouvoir apporter

Nous croyons:

Notre fondement spirituel

Nous voulons vivre la foi comme amitié avec Dieu, parce que nous sommes saisis et poussés par la présence de Dieu. La prière commune et la célébration de l'Eucharistie marquent notre journée. Ainsi nous sommes conscients que nous demeurons des hommes en recherche dans notre expérience de Dieu. C'est l'Évangile de Jésus

ponibilité et d'engagement fraternels, dans un célibat volontaire et en renonçant à toute propriété personnelle.

Nous agissons:

Nos activités

Nos activités sont marquées profondément par notre forme de vie. Par notre être et nos travaux, nous voulons témoigner de la Bonne Nouvelle devant le monde. C'est



ses capacités personnelles et en faire profiter la communauté. Le soin de nos frères âgés et malades est pour nous important. Nous sommes hospitaliers et ouverts aux rencontres. De même, nous apprécions les lieux et les temps de silence.

Christ qui doit nous conduire, et pour cela nous nous inspirons du chemin parcouru par François d'Assise. C'est la raison de notre engagement spécial envers Dieu et le monde.

A Dieu et à la communauté, nous promettons une vie de dis-

pourquoi notre première forme d'évangélisation est le souci de la vie fraternelle. Nous répartissons entre nous les tâches quotidiennes. Dans le domaine politique, social et ecclésial, nous nous engageons en diverses formes de prédication et de pastorale. Comme chrétiens



Photo: Jean-Luc Vuillemin

catholiques, nous vivons notre appartenance à l'Eglise de manière œcuménique et solidaire. Ouverts à l'avenir, nous allons de l'avant, à la fois critiques et créatifs vis-à-vis de la Tradition et de l'Histoire.

En tant que communauté de frères capucins, la proximité des pauvres et du travail pour la paix est pour nous une exigence constante. Etre proches des pauvres signifie pour nous solidarité avec les hommes dans le besoin et engagement social en faveur des déshérités de toutes sortes. Le travail pour la paix se concrétise entre autres dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux, dans l'aide au développement et les œuvres missionnaires, dans l'engagement pour la justice, dans le combat contre la discrimination sociale et humaine, dans une relation respectueuse et fraternelle avec la création.



Photo: Bruno Fäh

Nonagénaire, elle rajeunit

Il y a 90 ans, les premiers missionnaires capucins partaient pour l'Afrique. «Le Courrier d'Afrique», édition romande du «Missionsbote» suisse alémanique, relate régulièrement leurs activités. En 1965, la revue prend le nom de «ITE/Frères en marche».



Il y avait beaucoup à rapporter sur presque 200 missionnaires engagés en Tanzanie et aux Seychelles. Déjà les photos des nouveaux missionnaires – et des nouvelles missionnaires, provenant aussi des rangs des Sœurs de Baldegg – remplissaient des pages entières.

Remarquons en passant que dans les années 1950, il y avait davantage de frères engagés dans l'activité missionnaire que n'en compte aujourd'hui toute la Province suisse des Capucins (moins de 200). Actuellement 27 Capucins suisses sont au service des Eglises du Sud: en Tanzanie et en Indonésie, au Tchad, aux Seychelles et dans les Emirats Arabes Unis.

Les autochtones

En second lieu, les rapports mettaient l'accent sur la vie des autochtones, qui, d'après l'usage d'alors, étaient appelés «indigènes» ou «nègres». Un article est même intitulée «Curiosités de la vie des nègres», une vie en soi «très différente de celle d'un Européen».

Lorsqu'aujourd'hui nous lisons ces rapports, nous éprouvons un certain malaise. De ces nombreux articles émane un sentiment indiscutable de supériorité de la race blanche. Que les Africains soient «comme de grands enfants» est encore un jugement relativement anodin. Des jugements sur leur «manière de vivre hautement immorale» nous choquent tellement que nous n'osons pas les reproduire ici.

Rapports d'intérêt ethnologique

D'autre part, nous trouvons dans les pages du «Courrier d'Afrique» de nombreuses contributions eth-



nologiques qui font preuve de sensibilité et de compréhension et aident à la compréhension des autres. Plusieurs auteurs auraient mérité le doctorat honoris causa pour leurs recherches.

La lecture des articles révèle combien les missionnaires ont œuvré dans le domaine que nous appelons aujourd'hui «Aide au développement». Ecoles et dispensaires faisaient partie de chaque station missionnaire plus importante.

Rédacteurs et graphistes

Notre revue missionnaire a été rédigée par d'anciens missionnaires qui de retour au pays se sont engagés à la rendre attrayante.

Lorsque je repris de Fr. Beat Furrer la responsabilité de rédacteur en chef de notre revue provinciale bilingue «ITE» et «Frères en marche», pour la première édition de 1992, j'étais le premier rédacteur sans expérience de la Mission. Je connaissais les pays du Sud simplement par quelques voyages de journaliste, par exemple en Tanzanie. Par contre, j'étais le premier avec une formation de journaliste.

Peu après le remplacement du «Courrier d'Afrique» par «Frères en marche», Monsieur Karl Rüde d'Olten assura la gestion graphique de la revue. Récemment il en fut déchargé et Monsieur Stefan Zumsteg de Dulliken prend le relais.

La venue de «Frères en marche»

Sur la dernière page du dernier numéro de 1964, la nouvelle présentation de la revue était annoncée en grandes lettres: «Afin que vous ne soyez pas trop surpris qu'au début janvier une «nouvelle» revue missionnaire illustrée en couleur vous arrive avec le titre «Frères en marche», nous vous faisons savoir qu'il s'agit de la revue bien connue des Capucins suisses, qui s'est donné un nouveau nom et revêt désormais un habit de couleur.

C'était Fr. Walbert Bühlmann, docteur en missiologie, qui était alors chargé de la rédaction de la revue. En Suisse romande, il pouvait compter sur la contribution alors de Fr. Blaise Favre

Un nouveau départ

Comparé avec le passage du «Courrier d'Afrique» à «Frères en mar-



che», le changement qui a lieu avec le numéro actuel, est relativement modeste. Le titre comme aussi la polychromie demeurent. Seul le format change; il offre ainsi de meilleures possibilités créatives au graphiste. Nous souhaitons que vous vous y fassiez sans peine. L'expérience montre que lectrices et lecteurs s'habituent très rapidement aux changements de présentation d'une revue.

Walter Ludin

30 ans d'heureux changements

Fr. Aloys Voide de St Martin (Vs) évoque pour nous son expérience de l'Eglise qui est dans le Sud du Tchad et dont il est au service depuis 34 ans. En connaissance de cause, il peut évoquer pour nous les grands changements d'une Eglise toujours appelée à être servante.

A mon arrivée en 1977, il y avait deux prêtres Tchadiens dans le diocèse de Moundou et cinq prêtres Fidei Donum. Les missionnaires capucins français, canadiens et suisses étaient alors au nombre d'une cinquantaine. L'évêque était alors un Capucin français, Mgr Samuel Gaumain, décédé l'été dernier à Toulouse, puis il y a eu un évêque canadien, Mgr Régis Belzile, aujourd'hui rentré au Canada puis notre Gabriel Balet, de Grimisuat, décédé lors d'un attentat en septembre 1989. Leurs successeurs ont été des évêques tchadiens, Mgr Mathias Ngaréri, actuellement archevêque de Ndjamena et Mgr Joachim Kouraleyo.

Aujourd'hui, le diocèse de Moundou qui était à l'origine alors aussi grand que la Suisse, a été divisé en deux en 1989 avec la création du diocèse de Doba dont l'évêque, Mgr Michel Russo, est un Combonien italien et il fut à nouveau divisé avec la création du diocèse

➤ La paroisse de Laï a été fondée il y a cinquante ans.

de Laï avec la nomination de Mgr Miguel Sebastian, Combonien espagnol et celui de Goré, avec pour évêque un confrère italien, Mgr Rosario Ramolo.

Le diocèse de Moundou où je travaille actuellement compte uni-

quement des prêtres tchadiens et quant à nous, Capucins, nous sommes par contre 18 venant de France, d'Italie, de Pologne de

aujourd'hui leur nombre a plus que triplé.

Une centrale efficace pour tous les services

L'Eglise dans cette région, un peu comme partout ailleurs en Afrique, était bien structurée et assurait énormément de services à la population. Dans nos brousses, notre voiture ou mieux notre pick-up était la seule possibilité offerte



Photo: Bernard Maillard

Deux jeunes du Séminaire moyen de Bebedja (Tchad).

Suisse ainsi que du Tchad et de Centrafrique et nous formons une viceprovince de l'Ordre. Il n'y a plus de présence canadienne mais le diocèse de Laï a invité en novembre dernier des anciens missionnaires de la Belle Province (Québec) à venir célébrer le cinquantième anniversaire de la création de la paroisse de Laï dont ils avaient la charge.

En 1977, les chrétiens au Tchad étaient environ 300 000. Au-

pour évacuer un malade grave vers un hôpital. Les structures diocésaines, imprimerie, garages, menuiserie-charpente, soudure qui formaient alors la Procure diocésaine, à Moundou, grande ville du Sud, rendaient tous les services requis par les missions de brousse mais aussi également pour l'administration. Cela a permis entre autres à nos premiers missionnaires d'arrondir leur fin de mois si ce n'est de vivre tout simplement, car leurs ressour-



Sur le chemin du retour de l'école, un salut fraternel à l'étranger de passage.

ces étaient bien limitées, contrairement à ce que pensent certains.

Un transfert de services

Si nous avons abandonné ces grandes structures, c'est pour plusieurs raisons. Les ouvriers qui travaillaient chez nous se sont mis à leur compte et ont ouvert de petites entreprises d'ailleurs souvent avec l'aide de la mission. Cela nous a permis de «transférer» ces services à des gens du lieu et nous pouvons leur demander aujourd'hui les services dont nous avons besoin. On peut appeler cela de nombreuses manières mais en fait c'est vraiment un transfert de technologie et une invitation à se prendre en charge, à s'autogérer et s'auto-financer par leur propre travail et leur esprit d'initiative.

Pour ce qui est des paroisses, le passage de responsabilité s'est

aussi fait dans la durée. Nous avons commencé à accueillir des abbés tchadiens dans nos fraternités et la collaboration s'est bien déroulée sauf de rares exceptions pour confirmer la règle, comme d'habitude. Aujourd'hui les prêtres tchadiens et «Fidei donum» d'Afrique sont au nombre déjà d'une centaine (note de la rédaction).

Peu à peu, les évêques nous ont demandé de laisser certaines missions (centres paroissiaux) plus importantes afin que plusieurs abbés puissent travailler dans différentes paroisses ou postes d'évangélisation qui en dépendent et vivre à leur tour en fraternités sacerdotales. Ce fut une transition délicate pour les abbés qui ont eu des difficultés à tenir et entretenir les structures mises en place comme les centres de catéchistes alors que leur la formation demeure fonda-

mentale pour l'animation pastorale des communautés chrétiennes en ville comme à la campagne.

Les temps ont bien changé. Alors que nous avions tout en mains, nous sommes devenus des serveurs dans une Eglise servante. Nous avons semé et planté et d'autres continuent à leur façon. Mais c'est toujours le même Seigneur qui est annoncé et célébré. Et c'est cela l'essentiel.

Je vous ai parlé du diocèse de Moundou Mais j'ai travaillé aussi dans le diocèse de Goré comme

➤ **Nous avons encouragé les gens à prendre leurs responsabilités.**

curé et responsable de la formation des catéchistes à Mbam. Actuellement, le centre des catéchistes fonctionne avec des prêtres tcha-



Photo: Bernard Maillard

Capucins au postulat de Goré (Tchad).

diens comme responsables. Par la suite, l'évêque m'a nommé vicaire général. Dans ce diocèse récent, onze ans d'existence seulement, nous avons la charge de 3 grandes paroisses où travaillent 4 capucins italiens, 4 capucins polonais et 6 confrères africains, 3 tchadiens et 3 centrafricains. Il y a dans le diocèse 22 prêtres tchadiens. Là aussi, le passage s'opère peu à peu.

Dans ce diocèse, nous avons aussi le postulat de nos jeunes frères capucins, avec 14 postulants: 7 en deuxième année et 7 aussi en première année avec deux Tchadiens. Les autres candidats à la vie

religieuse capucins sont de la République centrafricaine: Nous restons confiants malgré une baisse des vocations. Il en va de même dans les séminaires du pays.

Nos engagements actuels comme Capucins

Nous assurons l'aumônerie à la prison. Centrale de Moundou qui

compte plus de 500 prisonniers alors qu'elle est faite pour 300 au maximum. Une aide au niveau social est aussi en place pour les soins médicaux et pour un appoint alimentaire.

L'hôpital central de Moundou avec ses 300 lits n'a pas d'aumônier; aussi quand nous le pouvons, nous célébrons la messe le dimanche et apportons la communion aux malades qui le désirent. Là aussi le travail ne manque pas car beaucoup de choses seraient encore à assurer dans le cadre de l'accompagnement des patients.

Depuis plusieurs années la rébellion du nord de la République du Centrafrique a forcé plusieurs milliers de personnes à fuir en direction du Tchad. Là aussi des frères assurent l'aumônerie de ces camps avec l'accord du HCR qui en a la gestion.

La maison Notre-Dame de Paix

Depuis plus de trente ans, la MNDP travaille au service des handicapés. Cette maison a été fondée par le P. Michel Guimbaud, capucin de France. Il a débuté petitement en brousse à la suite d'une parole d'un enfant polio qui rampait à quatre pattes: **M'ndigui Dja tar: je veux marcher debout.** Cette parole fit tilt dans le cœur de notre P. Michel et le voilà en compagnie de la sœur Marie-Ange, espagnole sur les routes à la recherche de conseils qu'il trouva au Cameroun où

Capucins au Tchad et en RCA:

Nous sommes une cinquantaine de Frères sur ces deux pays dont sept Tchadiens et dix Centrafricains. Trois jeunes sont en formation à Rome. Nous avons cinq fraternités au Tchad et 8 fraternités en République centrafricaine.

ils allèrent suivre des formations spécifiques afin de mieux répondre aux besoins des handicapés.

En janvier 1978, en voyage au nord Cameroun voisin, le P. Michel rencontra deux frères prêtres, Raymond et Pierre Jacquard, du Jura français, qui s'occupaient d'une léproserie à Yaoundé, capitale du Cameroun. Certains lépreux après une intervention chirurgicale avaient besoin d'être appareillés de manière à trouver leur autonomie et se réinsérer dans la société. Depuis lors une soixantaine de «missions chirurgicales» ont été assurées, parfois deux fois par an.

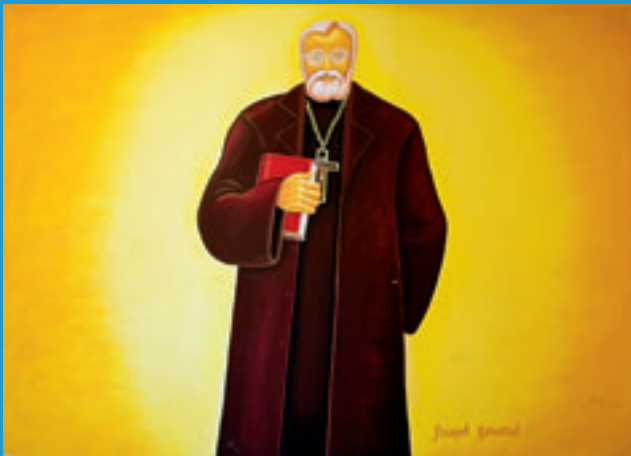
Notre champ d'action rencontre les plus délaissés de notre société multi religieuse et multiculturelle aussi. Nous aurions encore beaucoup de travail si nous en avions le temps et la force. Remercions le Seigneur pour tout ce qu'il nous donne d'être au milieu du peuple.

Fr. Aloys Voide, fraternité des capucins de Koutou, Moundou

*Fr. Michel Guimbaud,
fondateur de Notre-Dame
de Paix (Moundou).*



Photo: Bernard Maillard





frères en marche 1|2011 17

Présente en Tanzanie depuis bientôt 150 ans

Fr. Agapit Mroso, capucin tanzanien, répondant de l'Afrique à la maison généralice des Capucins à Rome, nous brosse un tableau du dynamisme des communautés de base dans son pays et des défis qui l'attendent.

Il y a presque 150 ans que les premiers missionnaires catholiques sont arrivés en Tanzanie: Spiritains, Bénédictins, Pères Blancs – de différents pays. Les Capucins sont arrivés de Suisse il y a 90 ans.

Le message de la Rédemption a apporté un vaste développement de la personne humaine. «L'homme a été créé à l'image de Dieu» tel est le message fondamental qui a permis chez nous la reconnaissance de la dignité humaine. C'est pour cela que les missionnaires ont lutté contre l'esclavage, l'ignorance et les maladies tropicales.

Une multitude de petites communautés chrétiennes

Il y a aujourd'hui très peu de missionnaires étrangers en Tanzanie. Evêques, prêtres, religieux et religieuses, catéchistes et laïcs, hommes et femmes, tous Tanzaniens, sont engagés à divers titres dans la pastorale et l'évangélisation. L'Eglise est en pleine croissance et il s'en dégage un grand dynamisme.

Une particularité de l'Eglise tanzanienne sont «Les petites communautés chrétiennes» (SCC: Small Christian Communities). Ces communautés ont contribué, en Afrique et spécialement en Tanzanie, à l'émergence d'une nouvelle façon d'être Eglise. Elles prêtent attention aussi bien à la vie sacramentelle, catéchétique et spirituelle qu'à l'entraide, par exemple dans la lutte contre le Sida.

Les Eglises locales profitent de ces petites communautés. Grâce à elles, la cohésion entre les croyants s'est renforcée. Ces dernières années, on a toujours plus fait le constat que les «Petites communautés chrétiennes» ne sont pas seulement un choix à faire mais une nécessité qui s'impose pour l'avenir de l'Eglise. Elles seules peuvent répondre aux attentes de la mise en valeur des charismes personnels. C'est à bon droit que nous les appelons aussi Eglises de base, dans lesquelles hommes, femmes et enfants sont le mieux intégrés. Autrefois, les hommes étaient en général un peu en marge de la vie de l'Eglise mais aujourd'hui il en va tout autrement.

Une Eglise en pleine croissance et missionnaire

L'Eglise tanzanienne est gratifiée par Dieu de nombreuses vocations à la vie religieuse et sacerdotale. C'est là un mérite des familles qui accompagnent très activement la formation religieuse des enfants. Malheureusement la situation familiale commence à se dégrader aujourd'hui. Les Tanzaniens, en général, tiennent en haute considération la vie familiale et la présence des «Petites communautés chrétiennes» y contribuent aujourd'hui largement.

L'Eglise de Tanzanie est aussi devenue une Eglise tournée vers les besoins d'autres communautés

chrétiennes. Avec courage et générosité, de nombreuses Tanzaniennes et Tanzaniens sont eux-mêmes devenus missionnaires dans leur propre pays en acceptant d'aller travailler ailleurs que dans leur diocèse d'origine ou même à l'étranger. Malgré des ressources limitées, les Ordres religieux font tout leur possible pour fournir





Photo: Adrian Müller

A Mivumoni, grand centre musulman, les chrétiens originaires de régions surpeuplées de Tanzanie purent pour la première fois se retrouver il y a peu pour célébrer l'Eucharistie.

un personnel missionnaire bien formé.

L'autonomie financière tarde à se généraliser

Julius Kambarage Nyrere, premier Président de Tanzanie, tenait à ce que les Eglises soient reconnues et soutenues dans leur travail mais qu'elles deviennent aussi capables

de s'autofinancer. Ce dernier objectif n'est que partiellement atteint par les Eglises.

Quelques diocèses, mais de fait bien peu, maîtrisent leurs finances. La plupart souhaitent y parvenir mais il semble difficile qu'ils puissent atteindre cet objectif dans un proche avenir. De gros efforts sont encore à faire. Jusqu'à ce jour, ils

peuvent encore compter sur la solidarité de l'Eglise universelle.

De nombreuses ethnies apprennent à vivre ensemble

La Tanzanie compte plus d'une centaine de groupes ethniques. L'Eglise a joué un rôle social important en favorisant le dialogue entre elles, en ayant le souci de l'éducation et



du bien-être de tous. Dans leurs lettres pastorales, les évêques encouragent les gens à s'engager en politique et à s'investir pour qu'elle soit au bénéfice de tous, de manière transparente aussi. Le gouvernement doit être au service de tous et si ce n'est pas le cas, il nous faut alors le courage de le remettre en question. Des conflits ont éclaté entre l'Eglise et le gouvernement lorsque les autorités civiles n'ont pas compris le droit des Eglises à se prononcer sur leur politique. L'Eglise ne peut garder le silence lorsque les biens que Dieu a créés pour tous les hommes sont confis-

qués par quelques-uns, au détriment des autres ou encore lorsque la corruption paralyse le fonctionnement de l'Etat de droit. Dans de telles situations, l'Eglise a un rôle prophétique à remplir!

L'islam, le christianisme et les religions traditionnelles

En Tanzanie, différentes religions y ont droit de cité. Le dialogue interreligieux et le travail œcuménique y vont en principe de soi. Musulmans et chrétiens ont pu unir leurs forces en certaines occasions lorsque le bien de tous est en cause. Il n'est pas rare chez nous que vivent

sous le même toit des personnes appartenant à diverses religions ou confessions et cela déjà dans la même famille. Le respect réciproque et le droit à la liberté religieuse sont reconnus par la Constitution tanzanienne. L'Eglise est dans la société semence de paix et elle est pour une civilisation de l'amour.

Quelques ombres au tableau

Tout en mentionnant les aspects positifs de l'Eglise, il ne faut pas taire qu'elle se trouve affectée aussi par la sécularisation, la globalisation, la dislocation des familles, la décadence morale, la fragilité de



Photos: Adrian Müller

la jeunesse et le relativisme. Même si la situation n'est pas alarmante comme ailleurs, elle doit être prise au sérieux et nous devons réagir en conséquence.

Une autre ombre au tableau, c'est la montée du fondamentalisme et la naissance de groupes fanatiques autant dans les Eglises chrétiennes que dans les communautés musulmanes. De tels grou-

pes intransigeants par leur refus de dialogue nuisent à la vie communautaire et compromettent la convivialité.

Malgré ces ombres, l'Eglise en Tanzanie, est riche en initiatives religieuses et sociales. Elle est signe d'espérance pour beaucoup et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Agapit Mroso



De Tanzanie en Afrique du Sud

Les provinces des capucins de Suisse et de Tanzanie comptent chacune environ 200 membres. Quelques missionnaires suisses vivent encore en Tanzanie. Et voilà que des Tanzaniens s'engagent à l'étranger. Fr. Adelwald Itatiro, provincial au terme de son double mandat, répond à nos questions.

Cher Fr. Adelwald, tu as envoyé les premiers frères tanzaniens en Afrique du Sud. Qu'est ce que cela signifie pour vous?

Ce que je note, c'est que depuis la reconnaissance de notre province tanzanienne en 1966, c'est sa croissance rapide ces dernières années. Ce qui signifie que nous devons et pouvons prendre maintenant nos responsabilités. Non pas simplement en Tanzanie, mais aussi à l'extérieur. Nous sommes en fait aujourd'hui la plus grande province de notre Ordre après celle de Madagascar. Cela nous pousse à assumer notre part de responsabilité dans l'Eglise et dans l'Ordre.

En Afrique du Sud, il y a déjà des Capucins. Pourquoi aller alors dans ce pays?

Oui, il y a bien en fait une vice-province dépendant des capucins irlandais. Nous sommes des Africains et nous allons travailler avec des confrères sud-africains. Cela crée de nouveaux liens de solidarité et de coresponsabilité. Les frères irlandais ont travaillé surtout parmi les Blancs ou dans des paroisses mixtes. Mais ils ne travaillent pas dans les paroisses composées uniquement de Sud-Africains. Notre présence en tant que Tanzaniens parmi nos frères et sœurs sud-africains, c'est un choix que nous avons fait. Les frères irlandais n'ont guère réussi à motiver des jeunes

à entrer dans notre communauté capucine. Aussi nous espérons que nous allons mieux réussir.

Quelle est votre stratégie, si je peux parler ainsi. Voulez-vous d'abord vous engager parmi les pauvres?

Nous voudrions en premier lieu faire découvrir la spiritualité franciscaine. Ce que nous souhaitons aussi, c'est de rapprocher les différentes ethnies qui souvent vivent encore côte à côte ou même se protègent les unes des autres. Ce que nous souhaitons c'est que tous se considèrent frères et sœurs comme S. François nous apprend à le faire.

Qui vous a donné cette idée d'aller ailleurs alors qu'il y a encore tant à faire en Tanzanie?

Adelwald Itatiro



Photo: Adrian Müller

Dès le début de notre province, nous avons eu conscience que nous pourrions aussi aller ailleurs et prendre en charge une mission. C'est pourquoi, en 2000 déjà, nous avons envoyé deux frères en Afrique du Sud pour y faire de la pastorale mais la collaboration avec les frères de ce pays n'a pas fonctionné comme nous l'entendions, de sorte que nos deux confrères sont retournés en Tanzanie.

Vous tentez malgré tout une seconde expérience.

N'est-ce pas téméraire?

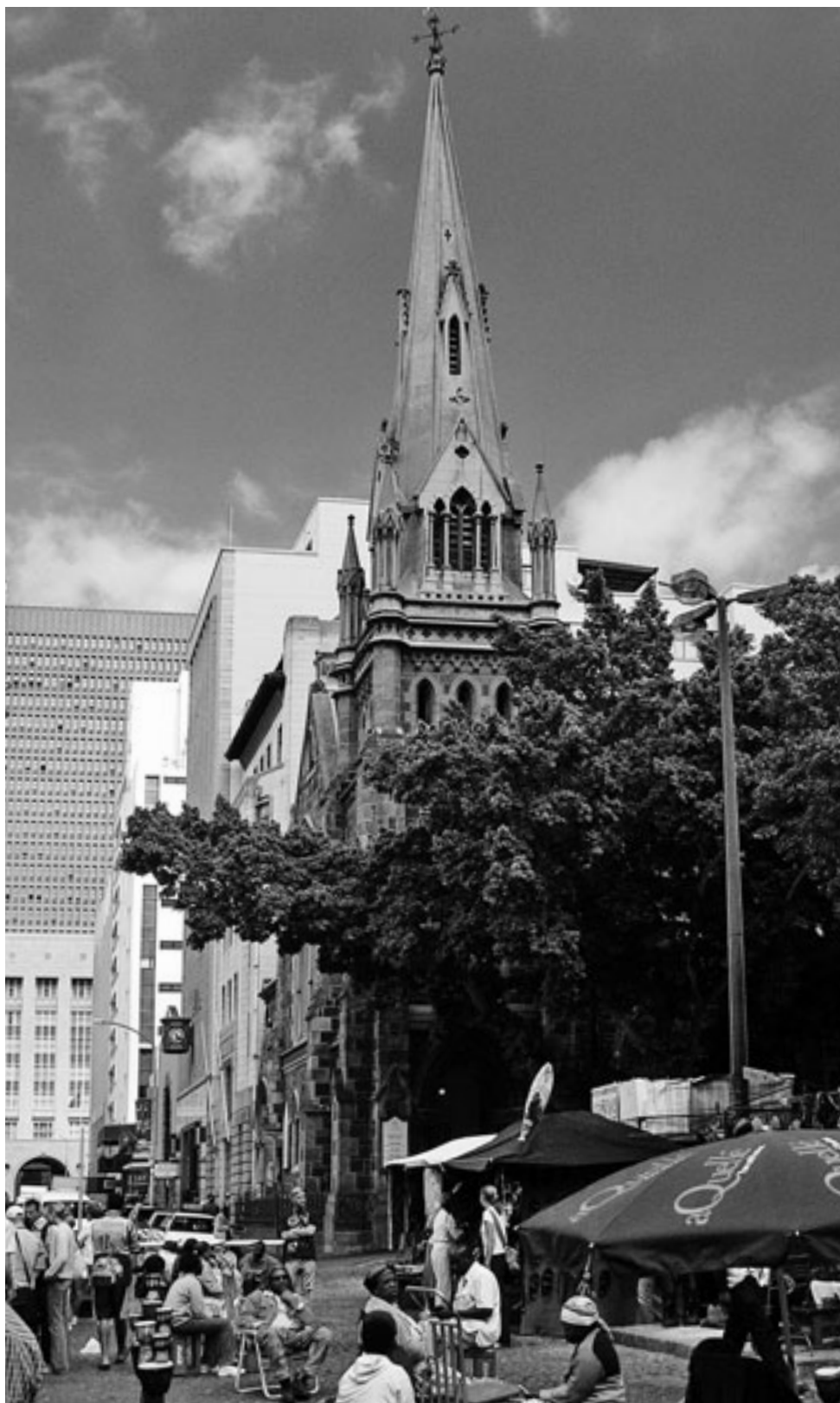
Exactement. Quatre frères se sont présentés pour y travailler à nouveau. Ils vont rester cette fois ensemble et travailler dans un faubourg de Pretoria. Le rapprochement avec la province sud-africaine va se faire peu à peu au gré des rencontres de formation permanente communes.

Mais en fait pourquoi faites-vous ce pas?

Nous aimerions apporter notre contribution à l'implantation de l'Ordre. Si cela va bien, nous ne pouvons que nous réjouir de cette audace. Nous ne voulons pas intégrer les nouveaux frères à notre province de Tanzanie mais favoriser le développement de la vie franciscaine sud-africaine.

Comment se fait-il que des frères de Tanzanie se rendent dans un pays plus développé que le leur, sur le plan économique et technique?

Nous apportons notre soutien à l'Eglise qui est en Afrique du Sud car elle n'est pas aussi enracinée que celle de Tanzanie et elle qui



Scène de rue dans la ville de Cap

compte sur le soutien venant de l'extérieur. Les paroisses sont encore très étendues et le travail pastoral y est harassant. Et de plus, les catholiques sont une minorité dans ce pays.

Entre autres, une minorité parmi tant d'autres chrétiens et religions?

Il y a différentes Eglises, surtout celles avec une orientation charis-

Suite page 26







Le Cap vu d'avion avec ses fameuses tours, au premier plan



Dans l'attente d'un bus ou de meilleures conditions de vie?

L'école est souvent le lieu de l'espoir.





matique ou évangélique très forte. Lors d'une visite dans la paroisse que nous avons prise en charge, j'ai appris qu'une Eglise qui n'arrive pas à assurer suffisamment de célébrations liturgiques souffre assez rapidement de la dispersion de ses fidèles dans ce sens que les baptisés s'organisent rapidement en dehors de toute structure établie. Il est

difficile qu'un prêtre soit en charge de plus de dix paroisses!

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée par les frères tanzaniens?

Leur peur. Alors que Tanzanie vit dans un climat pacifique, par contre l'Afrique du Sud connaît des problèmes de violence que nous ne vivons pas chez nous. Passer de chez nous dans un tel contexte n'est pas évident pour nous. Il y a deux semaines les frères furent victimes d'une attaque et dépouillés de presque tout. C'est ainsi que nous pouvons comprendre leur peur et leur difficulté à vivre en Afrique du Sud.

Qu'allez-vous donc faire pour leur soutenir dans leur engagement?

On a prévu envoyer deux d'entre eux en Belgique pour un temps de formation. Ils pourront ainsi échanger avec d'autres missionnaires et apprendre à gérer la vie dans des

Pouvoir s'installer dans les faubourgs des grandes villes, c'est souvent déjà un plus pour ceux qui quittent la campagne.

contextes très tendus. On nous a conseillé d'envoyer nos frères pour un temps d'initiation dans ce pays marqué par la violence puis par la suite leur offrir un accompagnement qui prenne en compte leurs propres expériences des différents problèmes auxquels ils ont été confrontés. Et tout cela se passe de manière à les aider à prendre conscience de leur rôle au sein de l'Eglise et de la société et comment gérer les conflits.

Fr. Adrian Müller



De l'Inde chez nous

Fr. Boris Muther, gardien du couvent de Lugano jusqu'en septembre dernier relate son expérience faite avec des frères capucins indiens du Kerala étudiant à la faculté de théologie.

Notre expérience de la solidarité du personnel à l'intérieur de l'Ordre a commencé au Tessin le 21 juillet 2006. Le ministre provincial de la Vice-Province de Pavanatma, devenue une Province autonome, avait présenté au Fr. Mauro Jöhri, alors Provincial des Capucins suisses – aujourd'hui Ministre général de l'Ordre, – la demande d'accueillir des frères indiens, en leur offrant la possibilité de compléter leur formation théologique et de vivre dans une fraternité, où l'on parle italien.

Six frères au Tessin

Tous les confrères venus de la Province de Pavanatma étaient prêtres. Jusqu'à ce jour six confrères sont venus au Tessin. Quatre sont déjà rentrés en Inde, avec la licence en théologie.

C'est le couvent des Capucins de Lugano qui a été choisi comme lieu de formation, parce qu'il y a une faculté de théologie dans cette ville. Naturellement, en comparaison avec Rome, ce choix est plutôt limité pour les études: exégèse, dogmatique, théologie morale, histoire de la théologie, étude comparée des religions. La Province suisse des Capucins leur accorde une bourse d'études pour la durée de la formation, qui normalement dure deux ans.

Engagement intensif pour les études mais limité pour la langue

Avant de commencer les cours de théologie, les étudiants indiens

consacrent quelques mois à l'apprentissage intensif de l'italien dans une école de langues. Lorsqu'ils arrivent en Suisse, les frères peuvent à peine faire une phrase en italien. Aussi les premiers mois dans la fraternité capucine ont été très astreignants pour tous, parce que la communication n'est pas aisée – surtout lorsque aucun frère tessinois ne parle anglais. Mais

maîtrise cette langue. Jusqu'ici tous ont bien réussi leurs examens. Il m'a semblé qu'après un certain temps, ils se contentent des connaissances acquises. Au début, ils se donnent énormément de peine, mais ensuite on note une baisse de l'effort, surtout lorsqu'approche le moment du retour au pays.

Prêts à rendre service

Malgré le gros effort fourni pour apprendre l'italien, les étudiants sont toujours prêts à rendre service. Ils prennent volontiers part aux travaux de la maison (nettoyage,



Photo: Joseph Thomas

Fr. Joseph au bord du lac de Lugano

cela a l'avantage de forcer les frères indiens à s'exprimer en italien.

Les cours donnés à la faculté de théologie de Lugano sont tous en italien. Tous les frères sont très assidus. Ils font en anglais les examens semestriels, lorsque le professeur

ges, service à table, repassage). Lorsque s'en présente la possibilité, ils aident volontiers dans les paroisses. Les frères éprouvent beaucoup de joie à sortir et apprécient beaucoup le contact avec les gens. C'est impressionnant de constater

avec quelle rapidité ils se créent un réseau de relations.

Leur présence dans la fraternité a toujours été positive et vivante, en dépit des difficultés inhérentes aux différences culturelles. Pour la fraternité locale, les frères indiens sont un enrichissement au niveau humain et spirituel.

Dans mon expérience de gardien, j'ai constaté un large usage des moyens de communication (téléphone et Internet) et par conséquent une difficulté à participer aux temps récréatifs de la communauté, en soirée.

Collaboration et inculturation

Après les repas, les frères indiens se retirent généralement dans leur chambre et s'assoient devant l'écran de leur ordinateur. Je peux m'imaginer que la nostalgie du pays natal, de leurs propres habitudes, même de leur propre nourriture est grande. Malgré mon sentiment de bien les accueillir, je pense qu'ils ne se sentent pas tout à fait



Photo: Bernard Maillard

Fr. Satish à sa table de travail au couvent des capucins de Fribourg



Photo: Georg Franz Xavier

à l'aise chez nous. Parfois on a l'impression qu'ils sont présents physiquement au milieu de nous, mais en esprit dans leur pays d'origine. Même après deux ans passés avec eux, je ne suis pas certain, comme Tessinois, d'être toujours correctement compris. C'est dire qu'il faut du temps pour posséder

Fr. George Francis Xavier est étudiant à Lucerne depuis l'automne dernier. Une expérience nouvelle: celle de promener les chiens!

Six confrères indiens en Suisse romande

Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter ultérieurement les premiers venus dans notre région romande, les Frères Francis Basani, Aujourd'hui, Inna Reddy Allam, Satish Karumanchi et Kiran Kumar Arrawi. Aujourd'hui, ce sont les deux derniers, les plus jeunes arrivés qui suivent actuellement le cours universitaire de français organisé pour les étudiants étrangers s'inscrivant dans les Universités suisses.

Gali Abhishek Kumar et Madanu Joseph viennent de l'Etat indien d'Andhra Pradesh dont la capitale est Hyderabad. L'un et l'autre, arrivés en septembre dernier, se sont avec bonheur dans le cadre de vie de notre communauté des capucins de Fribourg qui connaît un nouveau statut car elle est désormais reconnue officiellement comme une communauté internationale de jeunes en formation avec des frères suisses romands et alémaniques.

Dans une communauté où trois frères suisses sont décédés en quelques mois, vous pouvez réaliser quelle grâce représente ces frères étudiants au sein de notre communauté.

Si nos frères sont tous étudiants, cela ne signifie pas qu'ils ne se consacrent qu'aux études. Bien au contraire, dans le partage des travaux communautaires, ils assument des services précieux, à la sacristie et à la cuisine. S'ils sont appelés à partager notre style de vie, nous sommes aussi appelés comme confrères suisses à accueillir leur perception de la vie communautaire et leur sensibilité culturelle. C'est un cheminement qui va permettre aux uns et aux autres de s'enrichir mutuellement. Et non seulement les frères de la communauté mais ceux et celles qui se joignent à nos célébrations liturgiques. Ils apportent aussi à la faculté de théologie de l'Université un reflet de la vitalité ecclésiale de l'Inde.

Fr. Bernard Maillard

*Fr. Joseph et Fr. Chaco,
Capucins indiens, étudiants à la
Faculté de théologie de Lugano
mais aujourd'hui rentrés chez eux.*

Nous sommes un Ordre international

Dans notre Ordre, la dimension internationale a toujours joué un rôle prépondérant. Nous ne sommes pas restés enfermés dans nos frontières mais très tôt, bien même avant le début de nos engagements en Tanzanie et aux Seychelles, des confrères suisses se sont retrouvés en Inde ou en Amérique latine au service du dicastère de la Propagation de la foi (aujourd'hui: dicastère pour l'évangélisation des peuples).

Aujourd'hui des confrères de l'Inde sont déjà insérés dans le travail pastoral dans de nombreux pays africains, aussi bien de langue anglophone que française. Il n'est donc pas étonnant que les Capucins indiens se retrouvent dans la province capucine de France ou dans celle d'Allemagne et également chez nous.

Leur disponibilité à venir partager notre vie et à assumer ainsi un charisme franciscain qui nous est commun est un des grands signes de la communion fraternelle au sein de notre Ordre. Cet échange et partage entre confrères est désormais un point fort de la dynamique de la solidarité qui ne se limite pas simplement à la solidarité matérielle mais englobe désormais ce que nous appelons au sein de notre Ordre, la «solidarité personnelle», donc celle qui implique l'insertion de frères étrangers au sein de nos communautés capucines, dans le respect de la législation de chaque pays.

Fr. Bernard Maillard

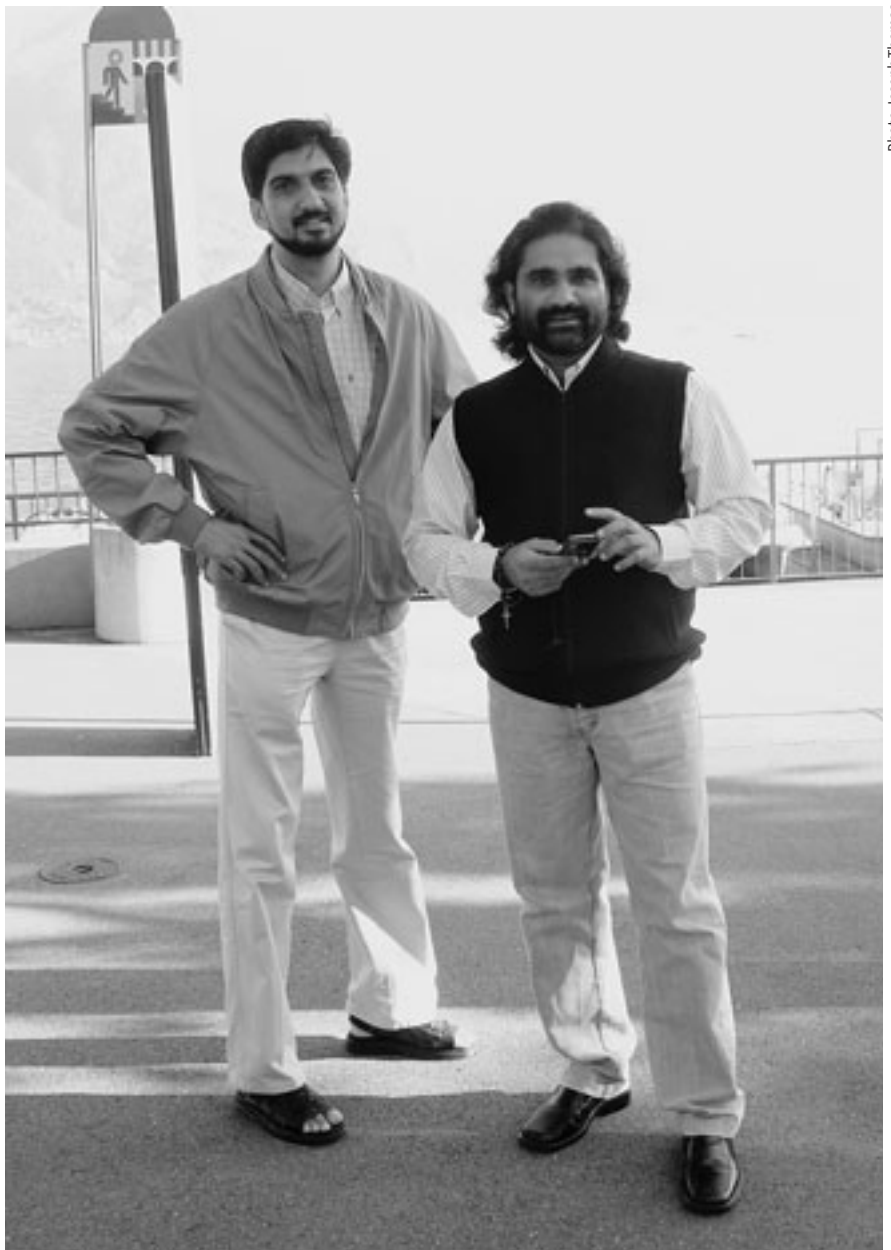


Photo: Joseph Thomas

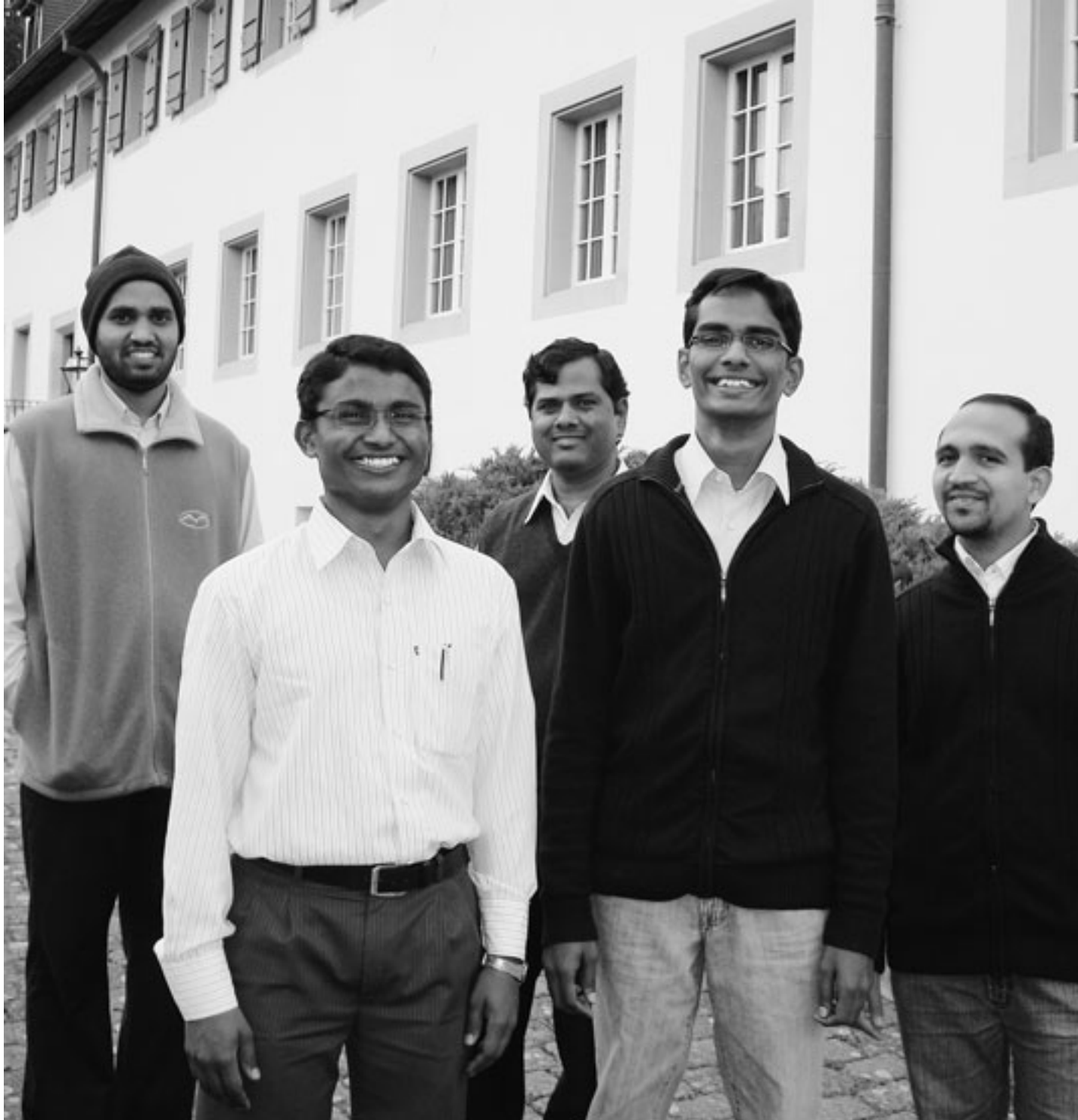


Photo: Bernard Maillard

Les Frères Satish, Joseph, Inna, Abhishek et Kiren, Capucins indiens, tous étudiants à l'Uni de Fribourg

les subtilités et la richesse d'une langue!

Je pense que la collaboration avec les frères de l'Inde est une chance. La condition est cependant qu'on prépare bien le terrain de cette rencontre interculturelle, ce qui exige de part et d'autre de la flexibilité et avant tout du dialo-

gue. Seul le dialogue permet de surmonter difficultés et craintes.

Mais il nous faut aussi nous accor-

der le temps nécessaire à nous apprivoiser!

Fr. Boris Muther

Les Capucins indiens représentent en gros le dixième de notre présente à travers le monde. Ils sont avec les étudiants en théologie environ 1300. Très engagés dans la vie paroissiale, ils ne négligent pas pour autant l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, comme aussi l'accompagnement des déshérités.

Fr. Bernard Maillard, Fribourg

La mission, d'abord une passion

Le mot «mission» demeure un mot piégé car il recouvre de multiples approches. Pour des uns, il est perçu comme une entreprise civilisatrice réductrice des valeurs culturelles d'autrui. Pour d'autres, elle évoque l'endoctrinement à outrance et j'en passe. Alors pourquoi ne pas partager avec vous non simplement comment je la conçois mais la vit.

qui nous renvoie à nous-mêmes et au sens de notre vie. Et c'est une démarche qui s'inscrit dans le vécu du quotidien. Il n'est pas nécessaire d'avoir des révélations! C'est le rayonnement de la personne ou de la communauté qui suscite tout un chacun à reconnaître Celui qui

La mission reste avant tout une expérience partagée

C'est un constat qui s'impose bien vite sur le terrain: L'Esprit ne cesse d'accompagner toute communauté chrétienne mais surtout ne cesse de précéder tout travail apostolique. Si le Christ est bien le premier missionnaire, il se manifeste justement par les dons de cet Esprit qui nous bouscule au moment où nous pensons que la mission est œuvre humaine.

La mission devient alors une **passion** dévorante qui est attention et réponse à un amour partagé du Christ qui travaille au cœur de tout être humain, qui que ce soit. Je pourrais étayer cela par des expériences personnelles, maintes fois répétées. La mission nous évangélise, nous ouvre les yeux et le cœur!

Que de fois au terme d'une journée, je constate que les personnes rencontrées m'ont renvoyé à l'Evangile et à la vérité d'une vie de service, non d'un faire pour mais d'un «être avec», au plus proche de l'expérience intérieure de ceux que l'on est appelé à être serviteur d'une œuvre qui nous dépasse et



Fr. Bernard Maillard lors d'une visite au Tchad.

Photo: Bernard Maillard



Photo: Bernard Maillard

Le partage de la vie communautaire avec Mgr Michel Russo, évêque de Doba (Tchad).

nous habite bien que nous soyons conscients de nos limites humaines et spirituelles.

Il me vient à la l'esprit des remarques d'enfants ou de jeunes, avec leur liberté de paroles, par rapport à notre agir missionnaire, qui nous font prendre conscience qu'entre la parole et les actes il y a parfois comme un abîme. Mais il y a aussi un constat, c'est que ceux qui nous accueillent nous pardonnent nos limites. Ce qui est premier, c'est la proximité avec les petits, les faibles et ceux qui ne sont pas estimés, pour tant de raisons sociales et religieuses, comme tu temps du Jésus.

La mission s'inscrit aussi dans une histoire et dans un contexte souvent bien différent du nôtre quand on est appelé à vivre l'Evangile sous d'autres cieux. Tout mis-

sionnaire en sait quelque chose. Il sait que l'évangélisation n'est pas «neutre» et c'est pourtant dans ce contexte là qu'elle se manifeste comme levain dans la pâte. Et je crois qu'aujourd'hui la mission est de plus en plus comprise comme une démarche vitale à toute communauté chrétienne et tout chrétien. Sans mission, à quel niveau que ce soit, il y a comme dessèchement qui peut être fatal. Et je crois que c'est aussi une question lancinante dans un contexte culturel comme le nôtre qui a tendance à mettre de côté tout ce qui nous rattache à une grande histoire qui s'inscrit dans celle du salut de l'humanité.

Etre évangélisés

Il n'est pas rare de dire dans le monde missionnaire que les «pauvres»

nous ont évangélisés. Ils nous font découvrir l'authenticité des Béatitudes. Il ne s'agit pas simplement de faire de la doctrine mais d'en vivre et d'être accueillant à ce que l'Esprit nous suggère comme démarche de conversion personnelle et communautaire.

Toute visite à d'autres communautés chrétiennes à travers le monde est occasion d'émerveillement. C'est comme une Visitation. C'est un chant qui ressemble aux paroles de Marie et de sa cousine Elisabeth. L'une et l'autre se disent l'essentiel de leur expérience. Elles témoignent de l'invisible. Il n'y a en fait que le cœur qui voit bien. Un peu comme des amoureux ou des fiancés qui sont éblouis par ce que l'autre est pour lui. Cela peut s'expliquer mais en fait ce n'est pas l'analyse introspective qui compte



Fr. Bernard Maillard en compagnie de Mgr David Zywiec, évêque auxiliaire de Bluefields et de deux laïcs engagés dans la pastorale éducative de la paroisse de Siuna, au Nicaragua.

mais bien la perception de l'œuvre de Dieu au cœur du monde.

La mission n'est pas un projet à notre dimension, bien programmée. Tout plan pastoral y contribue dans la mesure où il est écoute et respect réciproque au cœur même de la communauté. Mais parfois ce plan de Dieu passe par des chemins imprévisibles.

Je voudrais évoquer ici une expérience toute récente; lors de ma visite au Nicaragua en septembre dernier, une chute malencontreuse

a changé radicalement le programme de la visite prévue à diverses communautés, ce qui m'aurait sans doute donné de faire une expérience encore plus large du rayonnement de l'Evangile. Et pourtant, le soir de cet accident, au cours de l'Eucharistie qui faisait mémoire des stigmates de S. François, l'évêque de Bluefields, un capucin américain, prononça au cours de l'homélie une phrase qui m'a profondément interpellé: «c'est dans le plan de Dieu que

notre hôte ne puisse continuer son voyage». D'ordinaire, tout accident est compris comme une malchance mais bien rarement comme s'inscrivant dans le plan de Dieu. Et je peux en témoigner, c'est à travers cette étape de dépendance totale que j'ai mieux compris le plan de Dieu.

Quel est le plan de Dieu?

Il ne date pas d'aujourd'hui. Il passe par l'histoire de ceux et celles qui sont nos ancêtres dans la foi et cela



Photo: Martin Bernet

ne date pas d'avant-hier et cela ne fait que se répéter dans notre histoire. Toute la Bible nous parle de cheminement, de retournement de situations, de hauts et de bas mais ce qui est premier, c'est bien cette intimité de Dieu avec les siens. Il ne les lâche pas. Il les éprouve mais ne désespère jamais d'eux. Et ce n'est pas un jeu de pouvoir mais bien une pédagogie toute divine de nous rencontrer.

Quand je pense à l'évangélisation et aux méthodes missionnai-

res de par le passé, je dois les prendre en compte dans leur contexte culturel, religieux et politique. Tout n'est pas simple. Quand les Espagnols débarquent dans le Nouveau-Monde, ce que nous appelions les Indes, ils ont un projet de conquête indéniable. Les missionnaires sont arrivés dans leurs navires. Ils n'ont pas tous bien compris le défi qui leur était adressé lors de la rencontre avec les populations locales mais certains ont osé défendre la dignité des Indiens? Nous ne pouvons pas dire que l'évangélisation a été un rouleau compresseur qui a tout anéanti sur son passage. Il est vrai que tout n'a pas été à la hauteur de la mission reçue.

Mais en fait, on juge un arbre à ses fruits. Et il y aura toujours et toujours des «ratées». Ce serait illusoire de croire que la question du mal va se résoudre par nous-mêmes ou grâce à des idéologies. Le Christ en qui nous mettons notre confiance est bien ce Dieu qui épouse la condition humaine avec son poids de péché puisqu'il en est victime mais une victime qui nous ouvre à de nouveaux horizons, un ciel et une terre nouvelles, toujours à venir mais qui advient jour après jour. Il n'y a pas contradiction en cela! Est-ce que le grain n'est pas le fruit d'une semence, source de vie mais qui passe par la mort pour s'offrir comme notre nourriture.

Une aventure

La mission est une grande aventure qui comprend des risques qui méritent d'être pris car c'est toute l'histoire du salut qui s'y inscrit et s'y joue aussi. N'allons pas à contre-

courant d'une démarche qui nous «humanise» parce que nous sommes divinisés par Celui qui est pour nous le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous en faisons l'expérience bien pauvrement mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. N'ayons pas honte et peur de rendre compte de l'espérance qui nous habite. Nous réaliserons toujours mieux que la mission est alors une dynamique, un donner et un recevoir, un échange et un partage où Dieu se révèle au cœur de notre propre histoire.

Respecter la liberté religieuse de tout un chacun, c'est un devoir sacro-saint. Dieu se laisse de toute façon découvrir par des chemins que nous ignorons souvent et qui peuvent nous déconcerter. Jésus est Celui qui n'a cessé d'être une interrogation pour ceux de son peuple qui se réclamait de leurs certitudes religieuses et qui ne pouvaient y comprendre et accueillir Celui qui incarne parfaitement «Dieu parmi les hommes, Dieu sur nos chemins».

Le nouveau Conseil pour l'évangélisation voulu par notre Pape Benoît XVI s'inscrit dans cette optique d'une nouvelle compréhension de l'évangélisation pour notre continent. Une prise de conscience que la mission n'est plus simplement tournée vers les autres qui ne sont pas chrétiens mais qu'elle nous concerne en premier lieu. Là où il ya communauté vivante où l'Esprit souffle, il y a mission.

Bernard Maillard

Pas d'avenir sans une solidarité plus conséquente

Le 27 septembre 2010, Fr. Ephrem Bucher fut réélu Provincial des Capucins suisses pour un nouveau mandat de trois ans. Nous l'avons interviewé sur son expérience des changements dans sa vie et dans nos communautés.

Ephrem, as-tu déjà vécu personnellement des situations où tu as dû changer quelque chose pour pouvoir vivre à nouveau pleinement?

Après avoir passé 17 ans comme recteur du collège d'Appenzell, j'ai senti que je devais réorienter ma vie. Je me suis donc lancé un grand défi.



Foto: Adrian Müller

Ephrem Bucher, provincial des Capucins suisses

Qu'est-ce qui t'a poussé à cela?

La routine, avec le temps, m'empêcha de vivre de manière authentique. L'année scolaire se répète d'année en année. J'accueillais les élèves en début d'année et au terme, on leur adresse un discours de conclusion. – Au début de mon activité professorale cela m'intéressait, je pouvais m'adonner à mes

tâches de façon créative. J'avais constamment de nouvelles idées et pouvais les réaliser. Avec les années, les idées tarirent et je ne me trouvais plus tellement motivé pour les tâches qui me revenaient. Plus j'avancais en âge, plus grande était la différence d'âge avec les élèves, et plus l'enseignement me pesait. Alors j'ai eu l'intention de m'engager dans la formation des adultes. Pourtant, l'Ordre des Capucins me contacta pour m'offrir des responsabilités, d'abord celle de Vicaire provincial, puis celle de Provincial.

Lorsque tu avais vingt ans, le Concile Vatican II a provoqué des changements dans la vie de l'Eglise. De quoi te souviens-tu le mieux?

Pour nous jeunes Capucins, ce fut la réforme liturgique qui toucha d'abord la vie de nos communautés. Soudain, les règles qu'on devait observer jusqu'alors n'étaient plus aussi importantes. Les liturgies eucharistiques s'enrichirent et la prière du chœur fut aussi remaniée: on quittait les formules traditionnelles pour composer de nouvelles prières, plus spontanées. Nous avons même dix schémas de base pour composer une prière communautaire. Au couvent de Soleure, où nous étions nombreux, chaque frère préparait intensivement la prière commune et ceci à tour de rôle. Cette réforme de la liturgie eucharistique et de la

prière des Heures nous a stimulés dans notre cheminement d'étudiants en théologie.

Comment les changements conciliaires ont-ils affecté le style de vie des Capucins?

Le renouveau conciliaire ne s'est pas manifesté seulement au niveau de nos eucharisties et de nos offices. Au noviciat et au couvent d'études de Stans, par exemple, nous étions très limités dans nos sorties. Il fallait un motif grave pour pouvoir sortir. La question se posait différemment à partir du Concile! On osait se poser la question de savoir si une randonnée n'était pas plus souhaitable qu'une vie en vase clos!

Ce changement a-t-il aussi affecté les études de théologie?

Au cours des études de théologie, les méthodes d'enseignement changèrent énormément et non simplement les méthodes mais surtout la manière d'aborder les questions théologiques. Dans ma formation, le thomisme, c'est-à-dire la théologie de Saint Thomas





d'Aquin ne joua presque plus aucun rôle. Les frères qui me précédaient en étaient encore très marqués. De plus nos cours étaient en allemand. Peu auparavant encore, ils étaient encore tout en latin.

Est-ce qu'alors il y eut un changement radical dans le travail des Capucins?

En fait, le concile n'a pas amené de grands changements dans nos types d'engagements qui étaient très variés bien avant. De prédicateurs de retraites ou de grandes missions, de confesseurs occasionnels dans les paroisses, nous nous sommes peu à peu investis dans l'aumônerie des ouvriers, des paysans, des détenus, des hôpitaux et bien d'autres encore. Un de nos frères s'engagea même dans la pastorale des industriels. Sous cet angle, on ne pouvait s'attendre à de grandes nouveautés. De plus, nos collègues réclamaient encore de nombreuses forces vives. On n'entrevoyait rien de neuf, en fait. Mais ce que nous voulions changer, c'était alors notre manière de rencontrer les gens!

Avec le Concile, certaines pratiques n'ont-elles pas été abandonnées?

Les quêtes ont été abandonnées, peu à peu. Durant mes études j'allais encore plusieurs fois par année quêter. Cette pratique disparut peu de temps après la fin de mes études. Ce changement eut lieu parce que nous avons eu alors une meilleure connaissance de la règle de notre Ordre.

Ces changements ont-ils tous été au service de la vie?

(Après une hésitation). Oui. Peut-être qu'on peut comparer ce temps-là à la rupture d'une digue. A la distance de quarante ans, je pense qu'on aurait dû canaliser plus tôt quelques-uns de ces



changements. Dans la pastorale, chacun a expérimenté ce qu'il estimait bon. Cependant, il ne s'ensuivit aucun style commun aux Capucins. Parfois comme frères capucins nous serions heureux aujourd'hui d'avoir un profil un peu plus clair.



Ces changements dont tu nous parles sont pour moi encore vérifiables chez les Capucins d'aujourd'hui. Par contre dans la liturgie il me semble que les formes m'apparaissent à nouveau figées. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de créativité dans la prière communautaire?

(En riant). Parce que c'est exigeant! Nous prenions le temps autrefois pour cela et nous pouvions nous le permettre. A Soleure nous étions entre 30 et 40 étudiants qui pouvaient se répartir la préparation des offices. Quand le travail de préparation était bien réparti, personne n'était surchargé en investissant une heure pour cela. De plus, quand on est jeune, on a davantage d'idéal et de créativité. – Quand on partage la vie avec de nombreux frères âgés, on doit faire attention aussi à ne pas les surcharger. Parfois les frères âgés seraient ouverts à des formes de prière plus libres, mais n'ont souvent plus l'énergie pour les assumer.

Quels changements se présentent aujourd'hui pour les Capucins en Suisse?

Il faut d'abord tenir compte des dons et des capacités des frères. Pour construire là-dessus, nous avons besoin d'un projet commun compréhensible par tous. Nous ne pouvons plus laisser faire chacun ce qu'il veut. Nous avons essayé d'établir des points forts pour cha-

que couvent. Cependant il s'avère quand même difficile pour les communautés de réaliser leur projet communautaire.

Peux-tu illustrer cela par des exemples?

Le style communautaire vécu à Rapperswil me plaît beaucoup. La pastorale en ville d'Olten n'a pas été entreprise comme envisagée. Les frères travaillent aujourd'hui dans les deux paroisses de la ville sans y développer vraiment quelque chose d'original. Le couvent de

Lucerne qui a plusieurs fonctions à remplir n'a pas un projet unificateur. Pour la survie des couvents, on a besoin d'une forte identité corporative et d'un projet qui traduit la solidarité au sein d'une communauté.

Qu'est-ce que les Capucins de Suisse doivent abandonner à l'avenir?

Les structures trop lourdes sont appelées à disparaître. C'est encore difficile en ce moment. Il faut davantage de mobilité et d'ouverture

dans nos rangs. Je vois un conflit entre la tendance individualiste, telle qu'elle se manifeste à l'intérieur de l'Ordre et la nécessité d'une solidarité plus conséquente à l'intérieur de nos communautés. Sans cette solidarité, il n'y pas d'avenir possible.

Il y a trente ans, tu as visité en tant que conseiller régional les frères capucins de Tanzanie. Qu'est-ce qui a dû y changer pour qu'aujourd'hui la vie fraternelle soit possible?

Fr. Ephrem Bucher, Provincial, coupe le ruban lors de l'inauguration d'un dispensaire en Tanzanie.



Photo: Adrian Müller



Photo: Adrian Müller

Lors de l'inauguration, on n'oublie pas de confier au Seigneur ceux qui y seront soignés.

En Tanzanie, dans les dernières décennies, nous avons vécu des changements radicaux. Longtemps la mission a été portée presque exclusivement par les missionnaires venant de l'extérieur. Aujourd'hui les frères tanzaniens assument pratiquement toutes les responsabilités. A vrai dire, il y a trente ans, il y avait déjà des confrères tanzaniens – toutefois en petit nombre. Et il manquait à ces frères une prise de conscience et un amour de leur identité africaine. Aussi ont-ils imité dans un premier temps les Européens sans réfléchir à leur propre identité. Aujourd'hui

les frères tanzaniens doivent avoir un projet communautaire qui les rend crédibles et autosuffisants.

Qu'est-ce que cela signifie pour la Province suisse des Capucins?

La Province suisse a fait les premiers pas nécessaires pour cela. Les responsabilités ont été remises aux frères tanzaniens. Ce qui pose encore question, c'est leur l'indépendance financière. Jusqu'à maintenant elle n'est pas guère possible parce que les frères suisses leur ont laissé des structures qui ne peuvent être maintenues sans que nous apportions notre soutien.

Cependant, les frères tanzaniens doivent aussi en ce domaine apprendre à devenir autosuffisants, quitte à remettre en question certaines de ces structures. Avec de la patience et de l'imagination, ils y parviendront!

*Interview: Adrian Müller
www.adrianm.ch*

† Fr. Léon Mauron

1918–2010

Notre Léon est né à Villaraboud le 12.1908. Il entre chez les Capucins après avoir fait ses études au collège de l'Abbaye à St-Maurice (de 1932 à 1940) et il sera ordonné prêtre en juin 1945. En 1946, il part pour les Iles Seychelles où il travaillera jusqu'en 1995. Près de 50 ans au cœur de l'océan Indien ne lui ont pas fait perdre son accent de la Glâne. Il a toujours gardé des liens étroits avec sa paroisse d'origine.

Le constructeur

Comme missionnaire, il a construit l'église de Takamaka dédiée à Marie-Madeleine, sur le col des Quatre Bornes et plus tard une chapelle qu'il ne pourra achever avant son départ mais qu'il a aidé à terminer, comptant sur la fidélité de sa famille et de ses bienfaiteurs.

Le curé dynamique

Il édifie surtout une communauté chrétienne vivante dans les diverses paroisses qu'il a desservies. Son amour du chant et d'une liturgie soignée, bien documentée dimanche après dimanche, l'aide dans son ministère. Il est d'avant le Concile mais il a su tirer profit de la réforme liturgique et de l'esprit du Concile. Ses sermons seront toujours bien préparés car il a le goût de la Parole de Dieu et des commentaires qui l'aident à en tirer toute la richesse pour nourrir le Peuple de Dieu. Il est abonné alors à la revue liturgique «Eglise qui chante». A Bulle, il a son petit orgue électronique dans sa cellule et nous l'entendions tous les jours préparer sa liturgie. Il est homme de rigueur qui s'impose un style de vie bien réglé. Tout est toujours

bien fait chez lui. Tout y trouve sa juste place.

Fr. Léon est un homme qui a de la suite dans les idées et de l'ordre dans ses affaires. Discipliné, il mène à bien ce qu'il entreprend. Il n'est pas simplement un constructeur; il est surtout un maître spirituel. Il l'a prouvé tout au long de son ministère. Il ne trempe pas dans les magouilles, les ragots et les cancans qui sont le propre des gens qui vivent dans l'isolement mais de bien d'autres encore. Il est droit et franc par nature, pourrais-je dire. Et ce n'est pas pour rien qu'il a été

Homme de prière, directeur spirituel

Homme de prière au delà de ce que nous pourrions imaginer. Je me souviens avec bonheur de sa réponse du tac au tac lorsqu'un jour je m'étonnais qu'il se lève si tôt alors que nous estimions qu'il pouvait s'accorder un peu de temps, et alors qu'il avait déjà plus de quatre-vingt ans: «Mais je prie chaque jour, au lever, pour tous ceux qui se recommandent à ma prière. Et il ajoutait: «ils sont plus de cent». Je ne me suis plus permis de revenir sur la question. Il m'avait



Photo: Paul Zünd

Fr. Rogation Schmidt et Fr. Léon Mauron lors de leurs congés, à Bulle

choisi comme supérieur régulier aux Seychelles, c.à.d. responsable des frères missionnaires. Il l'avait choisi parce qu'ils savaient qu'il n'avait pas de parti pris.

donné une leçon et je ne m'étais pas imaginé, comme je pense tous les frères de la communauté de Bulle, combien il a porté ceux et celles qui venaient à lui pour rece-

voir une direction spirituelle ou pour se décharger de gros soucis. Ils étaient pris en compte.

Frère Léon est un homme de prière qui a soutenu bien plus de monde que nous pouvions l'imaginer. Et il ne faisait pas de bruit. Il allait au parloir sans discuter ou trouver des excuses pour éviter ces moments de partage, d'écoute et de prière en commun.

Il y avait chez notre frère une certaine similitude, toute proportion gardée, avec Fr. Léopold, le saint capucin de Padoue et même notre saint Père Pio de Pietralcina. Me permettre ce rapprochement, je sais que je ne le serais jamais permis de son vivant. Il était très détaché et ne se vantait de rien, et surtout pas de son ministère. Il était d'une discrétion absolue sur les personnes qu'il était appelé à rencontrer au parloir de la communauté.

Le frère rayonnant

Fr. Léon ne rechignait pas à se rendre parfois bien loin pour bénir des maisons et y apporter la Paix dont il rayonnait. De son rayonnement à Bulle et à Fribourg, je peux en témoigner. Il suffit de citer quelques témoignages à l'occasion de son décès. Il aimait profondément les siens et ils le lui ont toujours bien rendu. Il avait beaucoup de plaisir à les rencontrer comme d'ailleurs aussi ceux et celles qui étaient toujours honorés de l'avoir à leur table. Il est le frère des grands et des petits; il se fait tout à tous.

Un sourd au cœur sensible

Frère Léon aime chanter et sa grande souffrance a été à un moment donné de devoir renoncer à chanter

non pas à tue tête mais de tout son cœur avec sa voix de stentor. Il ne comprenait pas qu'il détonait car il ne s'entendait plus. Et sa surdité l'a profondément marqué. Nous avions de la peine à comprendre ses sauts lorsque le chien de la communauté aboyait dans les couloirs du couvent de Bulle ou que les rires des frères les plus jeunes lui faisaient non simplement siffler les oreilles mais y déclenchait comme un coup de tonnerre qui lui fracassait la tête. Il y a commencé à souffrir de ce handicap déjà aux Seychelles. Un jeune confrère, bien intentionné, avait cru bon de faire sauter un pétard en sa présence. Il a compris par après ce que notre frère pouvait en souffrir.

Un frère énergique

Frère Léon est un homme énergique. Fr. Elie qui était de Vuisternens-devant-Romont, donc proche de son village, a bien connu les siens et il nous disait qu'il ressemblait à son papa qui allait toujours d'un pas décidé. Et Frère Léon nous a toujours surpris. Il ne traînait pas les pieds mais courrait comme sur la pointe des pieds. Rien ne l'arrête. A Bulle, il avait fait une mauvaise chute sur le verglas alors qu'il se rendait à la poste. Une fois remis, il y est retourné sans plus prendre de précaution. Rien ne l'arrête jusqu'à ses derniers jours, après la mort de Fr. Elie qui lui était très proche car il l'a si bien servi en prenant soin entre autre de ses yeux.

Il a fêté ses 80 ans au couvent de Bulle alors qu'ils n'étaient plus que deux. Fr. Michel l'accompagnait alors dans le ministère qui nous était confié, à savoir la chapelle de Notre-Dame de Compassion. Ses

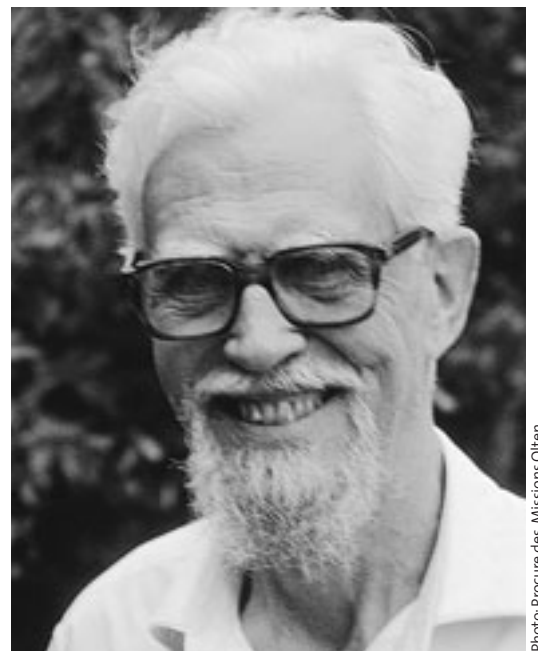


Photo: Procure des Missions Olten

Fr. Léon alors qu'il est encore aux Seychelles

90 ans, il les avait fêtés en communauté au milieu des siens. Ils étaient nombreux les parents qui se sont retrouvés à Fribourg pour l'Eucharistie du dernier adieu. La prédication de notre Frère Anton Rotzetter s'est nourrie de deux textes de la Parole de Dieu fort bien à propos. A savoir le livre de l'Apocalypse où il est question du Lion de Judas qui n'est autre que la personification du Christ Sauveur de son peuple. Fr. Elie Donzallaz l'appelait «mon lion» sans y faire ce lien mais il le disait avec amitié car il connaissait la promptitude de Fr. Léon, réglé comme une horloge. Il se devait être chez lui avant que commence les nouvelles du soir et pas avant qu'elles ne soient terminées. C'est que Fr. Léon de sa voix forte lui disait s'il avait du retard: «C'est l'heure des nouvelles». Et les jeunes frères indiens de la communauté souriaient chaque soir lorsqu'après la vaisselle, il leur disait, alors qu'il avait plaisir à discuter avec eux: «Maintenant, il faut que j'aille chez mon lion». Ils se retrouvent l'un et l'autre auprès de Celui dont ils ont été l'un et l'autre de bons et fidèles serviteurs. Pour l'un et pour l'autre, nous rendons grâce à Dieu de nous les avoir donnés.

† Fr. Léopold Perler

1933–2010

Fr. Léopold, c'est à la fois le chef d'entreprise avec son Ecole de menuiserie à Pontianak, le constructeur d'écoles, d'églises, de couvents et même d'un hôpital.

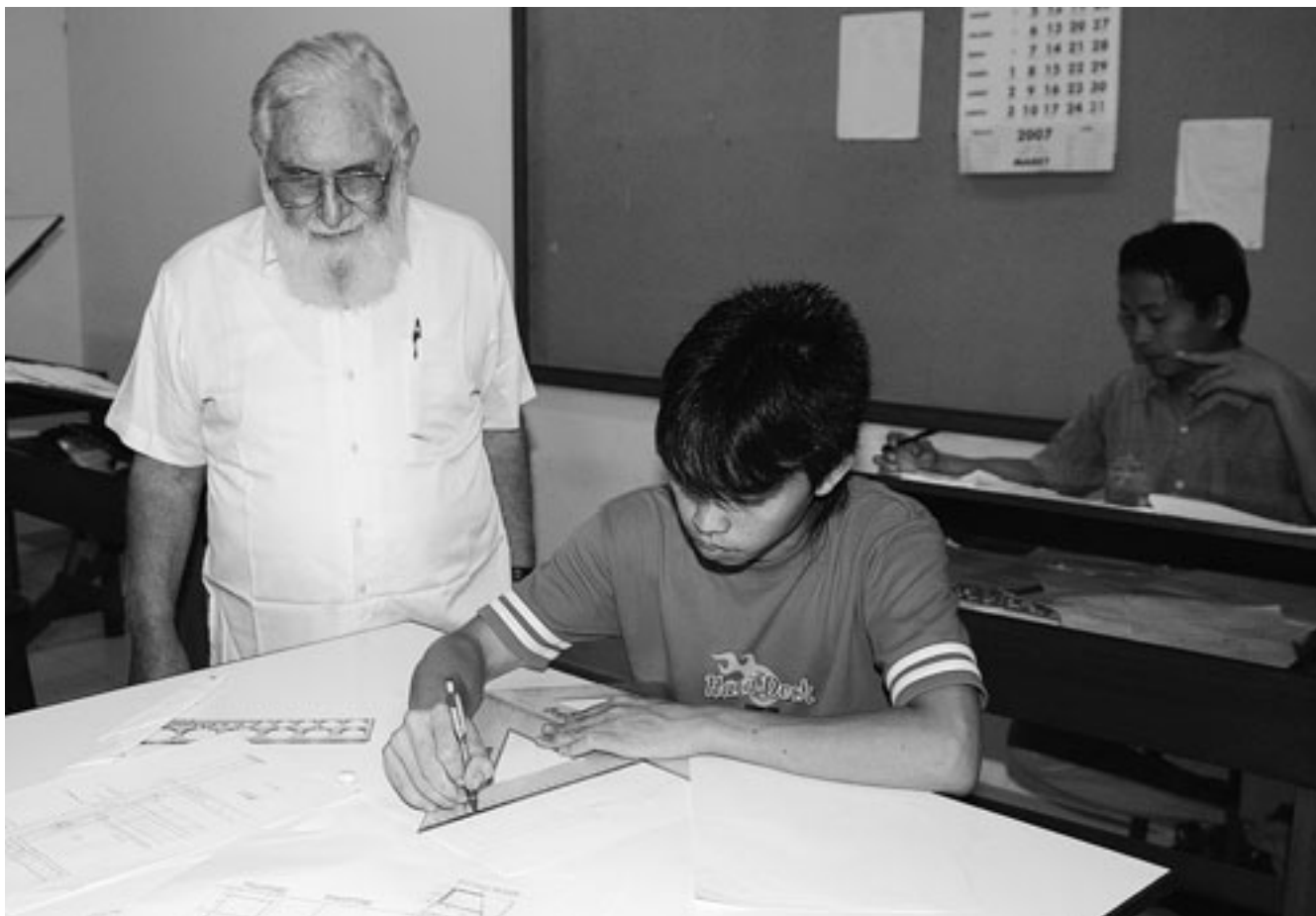
A peine une semaine avant sa mort rapide suite à une pneumonie et une septicémie, alors qu'il était en attente d'une dialyse depuis l'été dernier, il me demandait d'expédier les éléments d'un projet de construction au responsable des ateliers de formation de la fameuse école des métiers fondée par les Capucins il y a plus de 75 ans.

Ce centre en a formé des centaines et des centaines depuis sa fondation. Il avait le souci du travail bien fait, à la Suisse: c'est

qu'il avait reçu une formation adéquate comme menuisier et ingénieur au Technicum de Fribourg avant de s'embarquer pour l'Indonésie en 1961. Il portait aussi les preuves qu'il connaissait son métier car comme tout bon menuisier du bout de ses doigts, vu qu'il y en avait aussi laissé un bout!

Depuis son retour au début de l'été, nous avons l'occasion d'échanger sur ce qui me restait comme souvenir d'un voyage effectué à Pontianak, avec le Fr. Paul

Hinder, alors provincial, dans le début des années quatre vingt-dix. J'évoquais souvent avec lui ces bons moments passés en soirée au bord du Kapuas qui charriait des billes de bois par milliers. Son école et la fraternité des capucins sont d'ailleurs construits le long du fleuve. Un coucher de soleil extraordinaire m'a permis de garder en mémoire ce moment intense de repos sur la véranda de la communauté, au retour d'un voyage harassant à l'intérieur du pays, tout particulièrement chez nos confrères à l'intérieur de l'île, les Fr. Franz Xaver Brantschen et Ewald Beck à Sanggau; le Fr. Fritz à Pusat Damai et le Fr. Yakob Willi à Ngabang.



Photos: Procure des Missions Olten

Il me rappelait il y a quelques jours d'autres visites que nous avions faites ensemble dont j'avais perdu le souvenir, comme entre autres, la visite rendue à un malade chinois qui vivait comme dans un ermitage, la visite d'un chantier d'hôpital et d'une école de commerce. Il avait de nombreuses cordes à son arc. Je peux me représenter la douleur de ses nombreux apprentis qui, grâce à lui et à son confrère Benedikt, sont devenus des professionnels dans leur métier ou alors des ouvriers qualifiés qui ont pu se mettre à leur compte, grâce à lui et au Fr. Benedikt, son confrère qui partageait à égalité le souci de ce centre de formation qui

avait une réputation bien au-delà de la région de Pontianak et qui était ouvert à tous, sans restriction ethnique ou religieuse.

Je me rappelle avoir visité avec lui une grande église en fin d'achèvement, dédié à Saint Augustin, si j'ai bonne mémoire. Il avait des connaissances non simplement en menuiserie mais aussi en architecture. Au début de novembre, peu après l'attentat contre les chrétiens de Bagdad, une photo était à la une des journaux, montrant entre autres la façade de cette cathédrale où de nombreux chrétiens avaient été abattus dont deux prêtres. Il l'avait vu dans le journal à l'hôpital et au retour, il tenait à



Photo: Procure des Missions Oltten

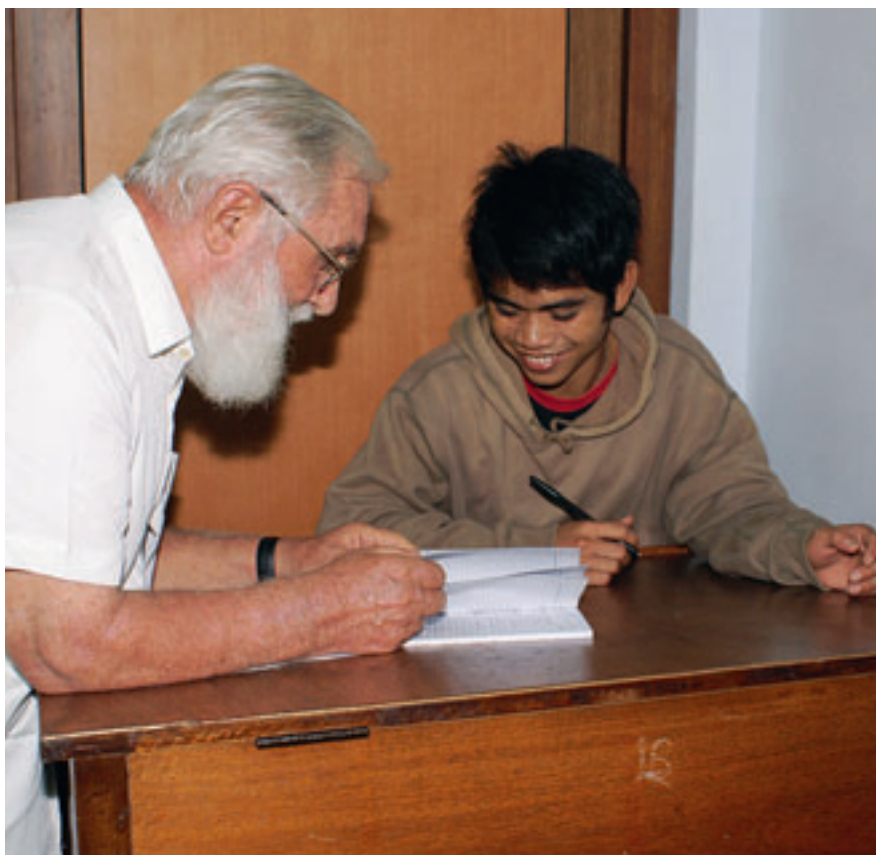
Fr. Léopold Perler dans sa cellule à Fribourg

retrouver cette photo pour s'en inspirer pour une prochaine construction.

Sachant que la Faculté ne lui accorderait plus la permission de rentrer en Indonésie pour y poursuivre son travail et même régler ses affaires, il avait alors confié à son neveu, paysan et à son épouse Tati, une Indonésienne, d'aller régler les questions pendantes. Il s'en est allé d'une manière imperceptible, entouré de toute sa grande famille qui l'a accompagné jusqu'au bout de sa Pâques de sa prière fervente et du chant du Salve Regina pour le confier à Marie, sa Mère, qu'il a tant aimée.



Fr. Léopold dans son école technique



A toute sa famille, ses parents et à tant d'autres personnes qui l'ont accompagné de leur amitié et de leur fidélité, nous tenons à leur dire que Fr. Léopold nous laisse le témoignage d'un frère heureux, fidèle à la prière et à la vie communautaire. Il s'est intégré chez nous durant ces derniers mois sans jamais se plaindre de ses ennuis de santé. Il savait que désormais sa vie était parmi nous et il avait accepté cette nouvelle étape, sachant qu'il serait alors soumis très régulièrement à une dialyse que son pays d'adoption, semble-t-il, ne pouvait lui offrir dans d'aussi bonnes conditions que chez nous. Par son courage exemplaire, nous avons bien réalisé qu'il a été toujours habité par Celui qui l'avait appelé à son service dans notre Ordre. Il avait fait son premier engagement et également son engagement solennel en notre église de Fribourg.

Impressum

frères en marche 1 | 2011 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs

Etudiant 19 francs

Etranger 40 francs

Bon et fidèle serviteur au sein de la province de Pontianak, car il avait choisi de prendre la nationalité indonésienne pour être à même de mener le plus loin possible son service à cette Eglise, au peuple tout particulièrement de Bornéo. Il a donné toute sa vie sans discuter et tout ce qu'il avait reçu comme soutien de sa paroisse d'origine et de sa famille, comme aussi de ses amis, il l'utilisa au plus près de sa conscience et dans une dernière lettre circulaire, au début de novembre, il évoquait son état de santé et priait que celles et ceux qui l'avaient soutenu maintienne leur engagement de manière à ce qu'il

a entrepris puisse continuer dans de bonnes conditions. La formation des jeunes est un apport indéniable non simplement à l'économie familiale, régionale ou nationale mais à la convivialité interethnique au sein de la société, sans parler de la dignité liée au fait d'avoir pu profiter d'une bonne formation.

Il se dégageait de lui une autorité toute naturelle parce qu'il avait à la fois le cœur et l'intelligence d'être avant tout frère parmi ses frères indonésiens. Je peux me représenter d'ici les deuils traditionnels qui vont être organisés en sa mémoire, comme il se doit dans les diverses traditions de l'Indonésie.

Fr. Bernard Maillard

Prochain numéro frères en marche 2/2011



L'Europe pompe l'Afrique

Minerais et droits de l'homme

Nous prendrons en compte la campagne de l'Action de Carême et Pain pour le prochain qui traitera de l'exploitation des minerais qui ne représentent une richesse que pour les propriétaires et non pour les pays concernés et leurs populations.

Avec comme slogan: Aux uns le trésor, aux autres la souffrance, cette campagne nous aidera à mieux comprendre quelles sont nos responsabilités dans un monde globalisé et à en percevoir l'enjeu.



Diverses facettes d'un de nos lecteurs

Nom:

Paul Hinder

Année de naissance:

1942

Lieu d'habitation:

Abu Dhabi

Profession:

Capucin et Evêque

Met préféré:

Züri Gschnetzlets

Boisson préférée:

un bon vin

Eglise préférée:

Romainmôtier VD

Lieu de resourcement:

Einsiedeln

Film préféré:

Billy Elliot (Stephen Daldry)

Livre préféré:

L'Evangile de Luc

Questions à choix

Rosaire ou méditation ou?

Me promener avec la prière de Jésus (Le Pèlerin russe); cela rend libre.

Bach ou Evangile ou?

La Messe en si mineur de J.S. Bach est pour moi à la fois théologie et spiritualité.

Liturgie: à voix basse ou à voix haute ou?

Je l'aime exécutée sobrement et dignement, pour pouvoir ressentir l'Eglise en prière tout en célébrant.

Célébrer: de manière méditative ou bruyante ou?

J'aime célébrer de manière chaleureuse et sans fond sonore bruyant.

Questions circonstanciées

Comment énoncez-vous votre devise de vie?

Donner de la place au Royaume de Dieu par la «justice, la paix et la joie» (dans l'Esprit Saint), comme je l'ai dit lors de ma consécration épiscopale (iustitia et pax et gaudium, Rm 14,17).

Qu'est-ce qui vous impressionne chez Jésus?

Qu'il soit resté fidèle jusqu'à la mort à sa mission d'incarner l'amour de Dieu parmi nous.

Qu'est-ce qui vous impressionne chez François d'Assise?

Sa compassion, telle qu'elle s'exprime dans l'évènement suivant, lorsqu'un frère crie tout à coup pendant la nuit: «Je meurs de faim!». François appela alors les autres frères et ensemble mangèrent du raisin avec le frère affamé, pour ne pas l'humilier de ne pas pouvoir supporter le jeûne strict.

Quel est ton saint préféré?

François de Sales: A une époque d'intenses conflits confessionnels, il demeura fidèle à sa mission épiscopale comme pasteur aimant et réconciliateur. Son ouverture au monde, sa capacité d'amitié sa profondeur spirituelle m'ont toujours attiré.

Quel homme vivant aujourd'hui voudriez-vous canoniser après sa mort?

Ce croyant – je le nomme James – qui depuis 30 ans en Arabie saoudite, à côté de son activité

Photo: Adrian Müller





professionnelle, organise efficacement, au péril de sa vie, les communautés clandestines dans une grande ville.

Quelle histoire biblique vous parle spécialement?

Le prophète Elie qui doit fuir la reine Jézabel, préférerait mourir sur le chemin qui le conduit au Mont Horeb, mais, fortifié et encouragé par un ange, il se remet en route. A l'Horeb, la montagne de Dieu, il rencontre finalement Dieu mais pas dans l'ouragan, dans le tremblement de terre ou dans le feu, mais dans le souffle paisible du vent. Ainsi fortifié, il retourne avec une mission périlleuse à l'endroit d'où il avait fui (1 R 19).

Y a-t-il une histoire non chrétienne qui vous émeuve spécialement?

Le roman d'Albert Camus «La peste». A côté des profonds dialogues entre le médecin incroyant et le prêtre, ce qui m'a avant tout fasciné est la manière dont la ville mourant de la peste retrouve l'espoir lorsque le nombre des morts diminue par jour et par semaine. Certes, la mort continue de frapper, mais chaque jour un peu moins. L'espoir revient et la ville d'Oran recommence à vivre.

Qu'aimeriez-vous spécialement?

De temps en temps écouter de la musique, sans être dérangé, avec un aimable compagnon, ou visiter un théâtre (ce qui est rarement possible malheureusement) ou simplement bien manger.

Qu'est-ce que vous n'aimeriez pas du tout?

Des gens qui ne sont attachés à rien ni à personne.

Quelle fut votre meilleure décision dans la vie?

Lorsque j'entrai au couvent de Lucerne le 29 août 1962, pour y commencer le noviciat quelques jours plus tard. Depuis lors, je m'efforce de réaliser, aussi bien que possible, toute décision fondamentale de servir Dieu et les hommes.

Quelle est votre prière préférée?

Il y a plus de 50 ans, à Appenzell, auprès du P. Niklaus Fish, nous devons apprendre par cœur la séquence de la Pentecôte. Depuis plusieurs décennies, je la prie chaque jour. En voici le texte en français:

**Viens, Esprit Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.**

**Viens en nous, Père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.**

**Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.**

**Dans le labeur, le repos;
dans la fièvre, la fraîcheur;
dans les pleurs, le réconfort.**

**Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.**

**Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.**

**Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.**

**Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.**

**A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.**

**Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle.**

Amen. Alléluia!

